

# CÂBLE-MOI À TES CAUCHMARS

Raven



# Câble-moi à tes Cauchemars

*Par Raven*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Erreur 404 du Destin	4
Chapitre 2 : Prédateur de Chrome	9
Chapitre 3 : Le Sanctuaire de Verre	14
Chapitre 4 : La Cérémonie du Deep-Link	19
Chapitre 5 : Synchro-Cardiaque	24
Chapitre 6 : Sevrage Digital	28
Chapitre 7 : Première Plongée dans le Void	33
Chapitre 8 : Le Syndrome du Miroir	39
Chapitre 9 : Le Secret de l'Architecte	43
Chapitre 10 : Tentative de Reboot	48
Chapitre 11 : L'Érosion Morale	53
Chapitre 12 : Mutinerie chez Chimera	58
Chapitre 13 : Danse de Sang et d'Acier	64
Chapitre 14 : L'Overclocking Final	68
Chapitre 15 : Câble-moi à l'Éternité	73

# Chapitre 1

## L'Erreur 404 du Destin

L'odeur de l'ozone brûlé flottait dans la pièce comme un linceul invisible, se mélangeant à la puanteur aigre de la sueur rance et du métal oxydé. Axelle sentit une goutte de condensation, chargée de la pollution du Secteur Bas, rouler lentement le long de sa tempe pour venir mourir dans le creux de sa clavicule. Sa peau, d'une pâleur de cire, tressaillait au rythme d'un tic nerveux qui agitait sa paupière gauche. Elle ne voyait plus la pièce insalubre, le papier peint qui pelait comme une peau morte ou les câbles qui rampaient sur le sol tels des intestins mécaniques. Ses yeux n'étaient plus que des globes fixes, révoltés, fixant le vide tandis que sa conscience s'engouffrait dans le gouffre de verre du terminal.

Le clic du port neural à la base de son crâne fut un craquement humide. Un bruit de succion métallique, un baiser froid qui lui arracha un frisson viscéral. Elle plongea.

Le réseau de Chimera n'était pas un espace de données, c'était une décharge organique. Une architecture de codes qui suintait une lumière verdâtre, malade. Axelle avançait avec la prudence d'un rat dans une tuyauterie, ses doigts virtuels effleurant des parois de données qui semblaient pulser d'une vie malveillante. Le "Silence" lui manquait. Cette absence de sédatif digital rendait chaque signal électrique douloureux, comme des aiguilles chauffées à blanc que l'on enfoncerait sous ses ongles. Elle entendait le bourdonnement des processeurs, un acouphène grave qui lui comprimait les tempes, une pression crânienne qui semblait vouloir faire exploser ses globes oculaires.

Puis, elle le trouva. Le coffre-fort mémoriel. Un monolithe de noirceur absolue au milieu du chaos chromé.

Elle ne chercha pas à le forcer. Elle le caressa, cherchant la faille, la petite irrégularité dans le code. Sa respiration devint un sifflement court, erratique. Une mouche, l'une des rares survivantes de ce sous-sol infect, se posa sur le coin de sa lèvre réelle, immobile, pompant le sel de sa sueur. Axelle ne la chassa pas. Elle était ailleurs. Elle fractura la première couche de sécurité, et le monde bascula.

Ce n'étaient pas des chiffres. Ce n'étaient pas des actifs boursiers.

C'était une odeur de cuivre. Massive. Étouffante. L'odeur du sang chaud qui s'échappe d'une carotide sectionnée.

Axelle fut assaillie par un flux de données sensorielles brutes, non filtrées. Les archives de Killian. Elle vit à travers les yeux de l'Exécuteur Alpha. Elle entendit le craquement sec d'un cartilage qui cède sous une botte de combat, un son spongieux et définitif. Elle sentit la résistance d'une cage thoracique que l'on force, le glissement huileux d'un couteau entre deux vertèbres. Chaque souvenir était une décharge de dopamine violente, une extase de prédateur qui lui retourna l'estomac. La bile monta dans sa gorge, un goût d'amertume et de fer. Elle voulait se déconnecter, arracher les câbles, hurler, mais ses muscles étaient verrouillés par le protocole d'intrusion.

Elle était spectatrice d'une boucherie systématique. Elle vit le visage d'un homme se décomposer sous les impacts, non pas comme une image, mais comme une sensation de chaleur sur ses propres phalanges. Elle entendit le dernier souffle d'une femme, un gargouillis de noyée dans son propre sang, et ce son resta bloqué dans son canal auditif, tournant en boucle, plus fort que son propre rythme cardiaque.

C'est à ce moment précis que le froid arriva.

Ce n'était pas le froid de la pièce, ni celui du code. C'était une présence. Une ombre qui se glissait derrière sa propre pensée. Dans le coin de son champ de vision neural,

un curseur clignota. Rouge. Un battement lent, comme une pulsation de cœur.

\*Bonjour, petite souris.\*

Le message ne s'afficha pas sur un écran. Il résonna directement dans son cortex préfrontal, avec le timbre d'une voix qui ressemblait au froissement de la soie sur une plaie ouverte.

Axelle tenta une procédure d'urgence. Ses doigts réels, sur le clavier physique, se mirent à trembler si fort qu'ils frappèrent les touches dans un rythme désordonné. Le traceur neuronal était déjà là. Elle le sentit : une sensation de vrille glacée qui s'enfonçait lentement dans la base de son cerveau, pile à l'endroit où la chair rencontre le silicium. Ce n'était pas une attaque virale classique. C'était une morsure.

Elle sentit l'intrus. Il ne cherchait pas à l'éjecter. Il s'installait.

Une pression insupportable s'exerça derrière ses yeux. Elle eut l'impression que ses sinus se remplissaient de plomb fondu. Un goût de brûlé envahit son palais, l'odeur d'un court-circuit dans un vieux poste de radio. Le traceur de Killian ne se contentait pas de localiser sa position physique dans le Secteur Bas ; il s'amarrait à son système nerveux.

Un spasme violent secoua son corps émacié. Sa tête bascula en arrière, ses cervicales craquant dans le silence de la pièce vide. La mouche sur sa lèvre s'envola, effrayée par la soudaineté de la convulsion. Axelle sentit une chaleur étrangère se propager dans ses veines, une adrénaline qui n'était pas la sienne. C'était celle de Killian. Il l'avait trouvée. Il était en train de "Deep-Linker".

Les archives sanglantes qu'elle venait de consulter commencèrent à se réécrire. Les visages des victimes se brouillaient, se déformaient, pour prendre les traits de son propre visage. Elle se vit mourir mille fois en une seconde. Elle sentit le tranchant de

la lame sur sa gorge, alors que son corps était pourtant assis, intact, dans sa chaise de plongée. La douleur était fantôme, mais son cerveau la traitait comme une réalité absolue. Ses poumons se bloquèrent. Elle ne pouvait plus aspirer l'air pollué de la pièce. Elle étouffait dans le souvenir d'un autre.

Dans l'obscurité de son esprit, une silhouette se dessina. Pas un homme, mais une masse de vide entourée de chrome. Killian. Il n'utilisait pas de mots, il envoyait des impulsions de faim, une curiosité toxique qui lui donnait envie de vomir. Il goûtait ses peurs. Il effleurait le souvenir supprimé de son enfance, là où la cicatrice mémorielle était la plus vive, et il y enfonçait un doigt métaphorique pour faire rouvrir la plaie.

Axelle réussit enfin à porter une main tremblante à son cou. Ses ongles griffèrent la peau fine, cherchant le loquet de sécurité du port neural. Elle s'arracha de la chair dans sa panique, le sang commençant à perler et à couler sous son col sale. Elle hurla, mais aucun son ne sortit de sa bouche, seulement un râle sec, une expiration de poussière.

Le lien se resserra. Elle entendit, distinctement, le bruit d'une respiration lourde, calme, juste derrière son oreille droite. Il n'y avait personne dans la pièce. Personne d'autre qu'elle et la moisissure sur les murs. Pourtant, elle sentit le souffle chaud sur sa nuque. Un souffle qui sentait le tabac froid et le métal stérile.

Elle tira sur le câble. Une fois. Deux fois.

Le hurlement électronique qui déchira son esprit fut si puissant qu'elle perdit le contrôle de ses sphincters. Ses muscles se liquéfièrent. Elle s'effondra au sol, entraînant le terminal dans sa chute. Le moniteur explosa en touchant le béton, projetant des éclats de verre qui lui tailladèrent les joues. Elle ne sentit rien.

Elle était allongée dans l'obscurité, le visage contre le sol froid, le goût du sang et de

la poussière dans la bouche. Le câble était débranché, pendant lamentablement de son port neural comme une queue de rat sectionnée. Mais le silence ne revint pas.

Au fond de son crâne, là où aucune drogue, aucun "Silence" ne pourrait jamais l'atteindre, elle entendit un double battement de cœur. Le sien, rapide, affolé, comme un oiseau piégé. Et un autre. Lent. Puissant. Obsessionnel.

\*Boum-boum.\*

\*Boum-boum.\*

Le traceur n'était pas parti avec la déconnexion. La fusion avait commencé. Axelle ferma les yeux, mais elle voyait encore, imprimée sur ses rétines, l'image de Killian qui souriait dans le noir. Elle porta ses mains à ses oreilles pour boucher le son, mais le battement venait de l'intérieur. Il était sous sa peau. Il était dans sa moelle.

Une larme de sang coula de son œil gauche et vint s'écraser sur le béton gris. Elle n'était plus seule dans son propre corps.

# Chapitre 2

## Prédateur de Chrome

La pluie acide tombait en rideaux lourds et jaunâtres, grignotant le vernis des enseignes holographiques délavées qui clignotaient au-dessus des ruelles de Néo-Paris. Axelle avançait, l'épaule frottant contre le béton suintant, une main pressée contre sa tempe où le port neural palpait comme une plaie ouverte. À chaque goutte qui s'écrasait sur son crâne rasé, un sifflement chimique lui brûlait les nerfs, mais ce n'était rien comparé à l'intrusion.

\*Boum-boum.\*

Le rythme n'était pas le sien. Il était trop régulier, trop calme. C'était une métronome de prédateur niché dans la base de son cerveau. Elle tourna à l'angle d'une ruelle saturée par l'odeur de l'ozone et de la viande synthétique en décomposition. Sous ses pieds, l'eau noire bouillonnait autour des grilles d'égout bouchées par des amas de câbles et de débris plastiques. Une mouche domestique, aux ailes atrophiées par la pollution, tournait en rond sur une flaque d'huile, ses pattes se débattant dans une agonie silencieuse et mécanique. Axelle s'arrêta, fascinée par le mouvement convulsif de l'insecte, jusqu'à ce qu'une onde de froid pur ne traverse sa colonne vertébrale.

Killian n'était pas derrière elle. Il était *\*en\** elle.

Elle sentit la contraction de ses propres pupilles, non pas à cause de la lumière crue d'un néon mourant, mais parce que, quelque part dans la ville, Killian venait de fixer ses yeux sur une cible. Elle percevait le frottement du cuir de ses gants contre la crosse de son arme, une sensation fantôme qui lui picotait les paumes. Elle se remit à courir, les poumons brûlant d'un air chargé de particules métalliques. Ses bottes

claquaient sur le bitume visqueux, un bruit de succion dégoûtant accompagnant chaque foulée.

Elle atteignit l'immeuble, une carcasse de métal et de verre fumé qui semblait s'affaisser sous le poids de la misère. L'ascenseur était en panne, une carcasse béante vomissant des fils de cuivre comme des entrailles. Elle grimpa les escaliers quatre à quatre, ses doigts griffant la rampe rouillée. Une tache de moisissure sur le mur du troisième étage ressemblait étrangement à un visage hurlant ; elle ne pouvait détacher ses yeux de cette forme organique et sombre alors qu'elle trébuchait vers son palier.

Dans le couloir, le silence était une lame. Un néon, à quelques mètres de sa porte, émettait un grésillement haute fréquence, un *\*bzzzz\** cyclique qui s'enfonçait dans ses tympans comme une aiguille chauffée à blanc. Elle sortit sa carte d'accès, les doigts tremblants. Le morceau de plastique était poisseux de sueur.

*\*Boum-boum.\**

Le battement s'accéléra. Killian prenait du plaisir. Elle le sentait dans la montée soudaine d'endorphines qui n'étaient pas les siennes, une chaleur malsaine qui lui envahissait le bas du ventre alors qu'elle déverrouillait la porte. Elle se jeta à l'intérieur, referma les trois verrous de sécurité, le dos plaqué contre le métal froid.

L'appartement n'était qu'une cellule de survie. Un lit d'appoint, une console de plongée neurale entourée de canettes de "Silence" vides, et une fenêtre opaque où la pluie dessinait des traînées de soufre. L'odeur ici était celle du vieux cuivre et du désinfectant bon marché. Elle s'accroupit, les mains sur les oreilles, fermant les yeux pour ne plus voir les ombres portées par le néon du couloir qui filtrait sous la porte.

*\*Clac.\**

Le bruit fut minuscule. Le craquement d'une articulation.

Il ne venait pas du couloir. Il venait du coin sombre de la pièce, là où l'ombre dévorait le fauteuil de plongée.

Axelle ne bougea plus. Son souffle se fit court, haché, une vapeur ténue s'échappant de ses lèvres gercées. Dans l'obscurité, elle vit d'abord l'éclat. Un reflet bleuâtre, chirurgical, sur une surface de chrome poli. Killian était assis là, parfaitement immobile, une extension de l'ombre elle-même. Son visage était un masque de calme absolu, ses yeux cybernétiques brillant d'une lueur fixe, dépourvue de clignement.

Il ne se leva pas tout de suite. Il l'observait. Axelle sentit une goutte de sueur couler lentement le long de sa tempe, une trace humide qui semblait peser des tonnes. Le tic nerveux de sa paupière gauche s'intensifia, un battement erratique en décalage total avec le cœur de l'homme en face d'elle.

"Tu as laissé la porte ouverte dans ton esprit, Axelle," murmura-t-il. Sa voix n'était pas un son, mais une vibration directe dans son système nerveux, transmise par le lien. C'était un frottement de papier de verre sur de la soie.

Il se leva. Le mouvement fut d'une fluidité inhumaine, une translation de masse sans le moindre froissement de tissu. Killian s'approcha, ses bottes lourdes ne produisant aucun son sur le sol jonché de débris. L'odeur changea brusquement. Le désinfectant fut balayé par une effluve de cuir neuf, de tabac froid et d'huile de moteur haute performance. Une odeur de prédateur propre.

Axelle voulut hurler, mais ses cordes vocales se figèrent. Killian posa une main gantée sur son cou. Le contact était glacial, pourtant elle sentit une décharge de chaleur électrique se propager de son derme jusqu'à la racine de ses dents. Il ne la serrait pas. Il la possédait simplement. Ses doigts longs et fins cherchèrent le port neural à la base de son crâne.

"Ne résiste pas," souffla-t-il contre son oreille. "Chaque spasme de tes muscles me parvient comme une caresse. Tu satures le lien. Tu me donnes exactement ce que je cherche."

Il sortit de sa poche un injecteur de chrome, un cylindre effilé terminé par une aiguille de la taille d'une mèche de perceuse. Axelle vit le liquide à l'intérieur : une substance visqueuse, d'un noir d'encre, qui semblait bouger d'elle-même. Elle essaya de se débattre, mais ses membres pesaient du plomb. Killian la souleva sans effort, la déposant sur le lit comme une poupée désarticulée.

Il se pencha sur elle, son visage à quelques centimètres du sien. Elle pouvait voir le détail des micro-processeurs incrustés dans ses iris, tournant lentement pour faire le point. Il y avait une tache de sang séché, minuscule, sur le col de sa veste. Une trace de sa dernière victime. Axelle se fixa sur cette tache, l'utilisant comme une ancre pour ne pas sombrer dans le vide qui s'ouvrait dans sa tête.

L'aiguille pénétra la chair à la base de son crâne avec un craquement sec de cartilage.

La douleur fut une explosion blanche, un hurlement de données corrompues qui déchira sa conscience. Ce n'était pas une souffrance physique, c'était une agression de son code source. Elle vit des fragments de ses souvenirs — le visage de sa mère, la sensation de la neige sur sa langue — se pixeliser et se dissoudre dans l'acide noir de l'injecteur.

Killian ne la lâchait pas. Il s'était connecté physiquement à elle, un câble court reliant son propre avant-bras au port d'Axelle. Leurs souffles se synchronisèrent. Elle sentit ses poumons à lui se gonfler dans sa propre poitrine. Elle sentit le goût du tabac de Killian sur sa propre langue.

"Voilà," murmura-t-il alors que les yeux d'Axelle se révulsaient, ne laissant voir que le blanc injecté de sang. "Maintenant, nous pouvons commencer à effacer ce qui reste

de toi."

La mouche sur le sol cessa de bouger. Dans l'appartement, il n'y eut plus que le bruit du néon qui grésillait, \*bzzzz\*, et le battement double, désormais parfaitement unifié, d'un seul cœur pour deux corps. À l'extérieur, la pluie acide continua de ronger la ville, mais pour Axelle, le monde n'était plus qu'un long tunnel de chrome et de douleur, au bout duquel le sourire de Killian l'attendait, éternel et dévorant.

# Chapitre 3

## Le Sanctuaire de Verre

La première chose qu’Axelle perçut ne fut pas la lumière, mais l’odeur : un mélange écœurant d’ozone froid, de métal brossé et d’une pointe de sueur rance, celle qui imprègne les draps après une nuit de fièvre. Ses paupières pesaient des tonnes, collées par une substance visqueuse qui s’effritait en petits cristaux sous l’effort de l’ouverture. Lorsqu’elle réussit enfin à entrevoir le monde, ce fut à travers un voile de grisaille strié de lignes de balayage horizontales. Elle n’était pas seulement dans une pièce ; elle était enfermée dans une extension de sa propre conscience, une cage de verre suspendue au-dessus de l’abîme de Néo-Paris.

Le silence était une lame. Un sifflement strident, presque imperceptible, lui vrillait les tympan — le chant des serveurs qui tournaient à plein régime quelque part sous ses pieds. Elle tenta de bouger sa main droite. Ses doigts refusèrent d’obéir. À la place, elle ressentit une secousse dans son épaule gauche, une décharge électrique qui remonta jusqu’à sa mâchoire, la forçant à claquer des dents.

\*Clac.\*

Le bruit résonna contre les parois translucides. Axelle comprit alors que la sensation de froid qui lui mordait les os n’était pas la sienne. C’était le froid de Killian. Elle le sentait, là, assis dans l’ombre, juste derrière le cercle de lumière blafarde qui l’entourait. Elle sentait le battement lent de son cœur, un tambour sourd et métronomique qui imposait son rythme au sien. Son propre pouls, d’ordinaire erratique et nerveux, tentait de s’aligner, de se fondre dans cette cadence étrangère, comme un soldat forcé de marcher au pas sous peine d’exécution.

— Tu essaies encore de te dissocier, murmura une voix qui ne venait pas de l'air, mais directement de la base de son crâne.

La vibration fit vibrer ses molaires. Axelle ouvrit la bouche pour hurler, mais seul un filet de salive filandreux s'échappa de ses lèvres gercées. Elle sentit la langue de Killian passer sur ses propres dents, un fantôme sensoriel si précis qu'elle crut s'étouffer. Il n'était pas à côté d'elle ; il était *\*en\** elle.

Killian s'avança dans la lumière. Il ne portait pas de masque cette fois. Son visage était d'une symétrie terrifiante, presque irréaliste, si ce n'était pour le tic nerveux qui agitait le coin de son œil droit — un battement de paupière rapide, comme une aile d'insecte prisonnière. Il tenait entre ses doigts un scalpel de laser éteint, le faisant tourner avec une agilité de prestidigitateur.

— Regarde-toi, Axelle. Tu es un système plein de bugs. De la mémoire corrompue. Des souvenirs d'enfance qui ne servent qu'à ralentir tes temps de réaction.

Il s'approcha du lit de verre. Axelle vit une mouche se poser sur le rebord du cadre métallique. L'insecte frotta ses pattes avant, un mouvement mécanique, obsessionnel. Elle se concentra sur cette mouche. C'était la seule chose qui n'appartenait pas à Killian. Mais alors qu'elle l'observait, elle sentit une démangeaison insupportable sur son propre poignet, à l'endroit exact où la mouche se trouvait sur le métal. Elle gratta convulsivement le drap, arrachant un morceau d'ongle, mais la sensation persistait. Killian sourit, et elle sentit l'étirement de ses muscles faciaux sur son propre visage, une grimace forcée qui lui fit mal aux tempes.

— Le Deep-Link est stabilisé à 84 %, dit-il d'une voix traînante, presque langoureuse. Tu sens ce vide dans ton estomac ? Ce n'est pas la faim. C'est mon ennui. Tu es devenue mon extension, Axelle. Mon capteur sensoriel. Quand je tue, tu sentiras le sang chaud sur tes mains. Quand je souffre, tes nerfs grilleront en synchronie.

Il posa sa main sur le plexus d'Axelle. Elle ne sentit pas le contact de sa paume, mais une pression immense à l'intérieur de ses propres poumons, comme si on y coulait du plomb fondu. Elle haleta, cherchant de l'air, mais ses poumons ne se gonflaient que lorsque Killian décidait d'inspirer. Elle était devenue une passagère dans son propre corps, reléguée au rôle d'observatrice impuissante d'une machine biologique piratée.

— Pourquoi ? réussit-elle à articuler, le mot sortant dans un sifflement de vapeur.

Killian se pencha sur elle. L'odeur du tabac froid devint suffocante. Elle vit les pores de sa peau, les minuscules cicatrices autour de ses implants, et une tache de graisse noire oubliée sous son ongle. Ce détail l'obséda. Cette tache était une erreur dans sa perfection. Elle voulait la frotter, l'effacer, mais ses mains étaient de plomb.

— Parce que je suis seul, Axelle. Le sommet de la chaîne alimentaire est un désert de silicium. J'ai besoin d'un témoin. J'ai besoin que quelqu'un ressente la beauté de l'effacement. Tu ne vas pas mourir. Ce serait un gâchis de hardware. Je vais t'optimiser. On va supprimer ces souvenirs de neige dont tu es si fière. On va les remplacer par du code propre. De la nécessité pure.

Il activa le scalpel laser. Le sifflement de l'arme se transforma en un hurlement dans les canaux auditifs d'Axelle. Elle vit la lueur bleue se refléter dans ses propres pupilles dilatées.

— Ne résiste pas, murmura-t-il. Plus tu luttas, plus le feedback sera douloureux. Imagine que tu es une mise à jour. Une version 2.0 de toi-même, débarrassée de la peur.

Il approcha la pointe incandescente de son propre avant-bras. Axelle sentit la chaleur irradier sur sa peau, bien que le laser soit à des centimètres de son corps. Puis, il enfonça la lame.

La douleur ne fut pas un cri, mais une explosion de pixels blancs derrière ses yeux. Elle sentit la chair se diviser, l'odeur de sa propre viande brûlée lui montant aux narines alors que c'était le bras de Killian qui fumait. Elle hurla, mais le son resta bloqué dans sa gorge, étouffé par le rire silencieux de son bourreau qu'elle ressentait comme une vibration jubilatoire dans sa moelle épinière.

— Tu vois ? dit-il, la voix déformée par l'extase. Nous partageons tout. Ton agonie est mon adrénaline. Ton horreur est ma drogue.

Il commença à tracer des motifs complexes sur sa peau, des circuits de douleur que le cerveau d'Axelle interprétait comme des ordres. Elle sentit ses souvenirs d'enfance — le goût d'une pomme, la douceur d'une main maternelle — se pixeliser, devenir des blocs de données corrompus, puis s'évaporer dans une friture numérique. À leur place, il n'y avait plus que l'image de Killian, omniprésent, gravé au fer rouge dans chaque recoin de son psychisme.

La mouche sur le rebord du lit s'envola soudainement. Axelle suivit son vol erratique, le bruit de ses ailes devenant un bourdonnement de turbine dans sa tête. Elle voulait être cette mouche. Elle voulait être n'importe quoi, sauf cette interface de chair et de câbles.

Killian retira le laser. Le trou dans son bras saignait, une substance sombre et épaisse qui ne ressemblait pas tout à fait à du sang. Axelle sentit le liquide couler le long de son propre bras, une sensation d'humidité chaude et poisseuse qui la fit frissonner. Mais quand elle regarda son membre, la peau était intacte, pâle et sèche.

— L'optimisation a commencé, dit-il en se redressant. Demain, tu ne te souviendras plus de ton nom. Tu ne connaîtras que le mien. Tu seras mes yeux quand je dormirai. Tu seras ma douleur quand je serai trop engourdi pour ressentir quoi que ce soit.

Il éteignit la lumière. La pièce plongea dans une obscurité totale, à l'exception des

diodes rouges du lien neural qui clignotaient sur le torse d'Axelle, comme les yeux d'un prédateur tapi dans le noir. Elle entendit le bruit de ses pas qui s'éloignaient, mais elle savait qu'il n'était pas parti. Il était dans chaque battement de ses cils, dans chaque spasme de ses intestins.

Elle ferma les yeux, espérant le néant. Mais dans l'obscurité, elle vit le sourire de Killian, imprimé sur l'envers de ses paupières, persistant comme une brûlure rétinienne. Elle essaya de penser à la neige, à cette sensation de froid pur sur sa langue, mais l'image était grise, parasitée par le grésillement d'un moniteur défaillant. La neige était devenue de la cendre.

Le silence revint, plus lourd, plus étouffant. Il n'y avait plus que le *\*bzzzz\** du néon mourant et le double battement, désormais indiscernable, d'un cœur unique battant dans deux cages thoraciques différentes. Axelle n'était plus une personne. Elle était une fréquence. Une fréquence que Killian venait d'accorder sur la sienne.

Elle sentit une larme couler sur sa joue. Elle ne savait pas si c'était la sienne ou si Killian, quelque part dans la tour, venait d'éprouver une pointe de tristesse artificielle. Elle la goûta. C'était du sel et du chrome.

La transformation était irréversible. Elle était câblée. Elle était sienne.

# Chapitre 4

## La Cérémonie du Deep-Link

L'acier de la table d'opération ne se contentait pas d'être froid ; il extrayait activement la chaleur des vertèbres d'Axelle, la transformant en une extension inerte de la structure de chrome. Dans la pénombre de la cellule stérile, l'odeur de l'ozone se mariait à celle, plus écœurante, de la sueur rance et de l'iode. Au-dessus d'elle, le bras articulé du bloc chirurgical — une "Araignée" de classe militaire — oscillait avec une précision obscène, ses optiques rouges brillant comme des yeux de charognard mécanique.

Axelle sentait le cuir des sangles mordre la peau translucide de ses poignets. Chaque fois qu'elle tentait de contracter un muscle, une décharge de statique parcourait ses nerfs, un avertissement silencieux gravé dans sa moelle épinière. Elle fixait une tache de graisse sur le bras de l'automate, une petite ellipse noire qui semblait pulser au rythme de sa propre panique. Le silence était si dense qu'elle entendait le frottement des fibres de carbone dans les articulations de la machine. \*Schlitt. Schlitt.\*

Puis, le bruit changea. Un pas lourd, régulier, résonna sur le sol en polymère. Killian.

Il ne s'approcha pas tout de suite. Il resta dans la périphérie de sa vision, une silhouette massive qui occultait la lumière blafarde des néons. Elle ne voyait que sa main, gantée de latex noir, qui caressait distraitement la console de commande. Les doigts de Killian bougeaient avec une lenteur calculée, chaque pression sur l'écran tactile déclenchant un nouveau gémissement électronique de l'Araignée.

« Respire, Axelle », murmura-t-il. Sa voix n'était pas un son, mais une vibration qui semblait ramper le long des conduits d'aération avant de se loger dans son conduit

auditif. « La résistance ne fait qu'augmenter le voltage. »

Elle voulut cracher une insulte, mais sa langue était une masse de plomb collée à son palais. Ses yeux s'agrandirent quand l'Araignée s'abaissa brusquement. Une aiguille longue, fine comme un cheveu de verre, se positionna exactement au-dessus de la base de son crâne, là où les ports d'accès naturels étaient les plus vulnérables. Elle sentit le souffle froid de l'air comprimé nettoyer la zone. Puis, la première piqûre.

Ce n'était pas une douleur franche. C'était une intrusion.

L'aiguille ne se contentait pas de percer la peau ; elle cherchait le nerf, le traquait avec une intelligence malveillante. Axelle sentit le métal glisser contre sa vertèbre C1, un grincement interne qui fit vibrer ses dents. Un goût de cuivre inonda sa bouche, si fort qu'elle crut s'étouffer avec une pièce de monnaie. Ses pupilles se rétractèrent jusqu'à ne plus être que des têtes d'épingles noires.

« Voilà », dit Killian. Il était maintenant penché sur elle. Elle pouvait voir le reflet de son propre visage terrorisé dans les iris cybernétiques de l'Exécuteur. « Le pont est jeté. »

Le Deep-Link s'activa avec le fracas d'une chute d'eau dans un tunnel de métal.

Soudain, le monde d'Axelle se dédoubla. Elle était toujours là, clouée à la table, mais elle était aussi *\*ailleurs\**. Elle sentit la puissance brute du corps de Killian, la densité de ses muscles augmentés, le bourdonnement constant des servomoteurs dans ses épaules. Mais c'était le vide qui était le plus insupportable. Un gouffre de glace noire s'ouvrit dans son esprit, une absence totale d'empathie, un désert de silicium où chaque émotion humaine était traitée comme une erreur système à corriger.

Le cœur de Killian frappa contre ses propres côtes. Un battement lourd, lent, monstrueusement calme. *\*Boum. Boum.\** Il ne s'accéléra pas, même quand il posa sa

main sur la gorge d'Axelle. À travers le lien, elle ressentit la sensation de sa propre peau sous ses doigts — la chaleur moite, le tressaillement de l'artère carotide. Elle était le prédateur et la proie, la main qui étrangle et le cou qui cède.

Une nausée violente la submergea. L'odeur de Killian — tabac froid, huile de moteur et une note métallique de sang séché — devint son unique oxygène. Elle essaya de fermer les yeux, mais le lien neural forçait les images à brûler directement son cortex. Elle vit des fragments des meurtres de Killian : la texture d'une nuque qui se brise, l'éclat d'un écran qui explose sous une balle, le silence d'une ruelle après le passage de la Chimera. Chaque souvenir était une aiguille chauffée à blanc plantée dans sa mémoire.

« Tu sens ça ? » demanda-t-il, sa voix résonnant à la fois dans l'air et dans le liquide céphalo-rachidien d'Axelle. « C'est la fin de ta solitude. Je suis dans chaque pore de ta peau. Je suis le courant qui fait bouger tes doigts. »

Pour prouver ses dires, il envoya une impulsion. Le bras droit d'Axelle se souleva violemment, les muscles se contractant avec une force telle que les tendons menacèrent de rompre. Elle n'avait pas ordonné ce mouvement. C'était une marionnette dont les fils étaient faits de neurones piratés.

Le lien se resserra encore. La frontière entre "moi" et "lui" commença à s'effiloche comme un vieux tissu sous l'acide. Axelle sentit une vague de plaisir synthétique l'envahir, un shoot d'endorphines déclenché par le système de Killian pour masquer l'agonie de l'intégration. C'était une sensation toxique, un miel empoisonné qui engourdisait sa volonté. Elle détestait ce plaisir, elle le haïssait de chaque fibre de son être, mais son corps, traître, en redemandait.

Une mouche, attirée par l'odeur du sang frais au point d'insertion, se posa sur le front d'Axelle. Elle perçut le mouvement des pattes de l'insecte avec une acuité monstrueuse. Elle sentit le poids de la mouche à travers les capteurs sensoriels de

Killian, comme si elle était une extension de sa propre peau. L'insecte frota ses ailes. Le bruit fut un coup de tonnerre dans son crâne.

Killian sourit. Ce n'était pas un sourire de satisfaction, mais celui d'un sculpteur devant une argile particulièrement souple. Il augmenta le gain du lien.

L'obscurité de la pièce fut remplacée par un déluge de données. Le code source de la milice Chimera défilait derrière ses paupières, des cascades de chiffres vert émeraude qui se mélangeaient à ses souvenirs d'enfance. Le visage de sa mère se pixelisa, se fragmenta, et fut remplacé par le logo de l'entreprise. Ses larmes n'étaient plus de l'eau, mais une solution saline conductrice destinée à optimiser la transmission.

« Ne lutte pas, petite plongeuse », murmura Killian. Il approcha son visage du sien, si près qu'elle sentit le froid de son implant oculaire contre sa joue. « Tu as passé ta vie à chercher le Silence dans les machines. Le voilà. C'est moi. »

Axelle essaya de crier, mais le cri resta coincé dans la gorge de Killian. Elle sentit la vibration de sa propre terreur mourir dans la poitrine d'acier de son bourreau. Elle n'était plus une entité souveraine. Elle était une sous-routine, une fréquence esclave harmonisée sur la symphonie macabre de l'Exécuteur.

Le moniteur cardiaque dans la pièce finit par se stabiliser. Les deux lignes de crête, autrefois distinctes et désordonnées, fusionnèrent en une seule onde sinusoïdale, parfaite et implacable. Le bip-bip devint un son continu, une note de drone qui semblait vibrer jusque dans les fondations du bâtiment.

La douleur s'évapora, remplacée par une lourdeur de plomb. Axelle fixa le plafond, ses yeux gris désormais striés de filaments dorés, les circuits du Deep-Link s'épanouissant sous sa peau comme une moisissure de lumière. Elle ne sentait plus ses membres. Elle ne sentait que Killian. Son souffle était le sien. Sa haine était la sienne.

Elle n'était plus Axelle. Elle était le terminal 0.

Dans le silence de la cellule, seule la mouche continuait de s'agiter, prisonnière de la sueur collante sur le front de la jeune femme. Killian se redressa, débrancha les câbles physiques de l'Araignée, mais le lien resta. Invisible. Absolu.

Il se détourna et commença à marcher vers la sortie.

Axelle, sans l'avoir consciemment voulu, sentit ses propres muscles se détendre en synchronisation exacte avec le départ de l'homme. Elle était une ombre attachée à ses talons par des nerfs invisibles.

La porte blindée se referma dans un sifflement pneumatique, scellant l'obscurité. Dans le noir, seul le double battement, désormais unifié, continuait de marteler l'air, tel un tambour de guerre résonnant dans une cathédrale de chair et de chrome.

# Chapitre 5

## Synchro-Cardiaque

L'obscurité de la cellule n'était pas vide ; elle avait une texture, une épaisseur de goudron qui s'insinuait dans les pores de la peau d'Axelle. Dans ce néant, le seul repère restait le bourdonnement électrique des implants à la base de son crâne, un sifflement de moustique métallique qui ne s'éteignait jamais. Puis, le premier coup de bouterolle arriva. Ce n'était pas un bruit, mais une onde de choc interne. Un battement. Lourd. Sourd. Un tambour de cuir mouillé frappé au fond d'une cave.

Axelle tressaillit, son dos se cambra sur la couche de métal froid. Ce n'était pas son cœur. Son propre pouls, d'ordinaire erratique et menu, venait d'être écrasé par la cadence impérieuse de Killian. Le Deep-Link s'illumina sous sa peau, un réseau de veines phosphorescentes, d'un bleu maladif, qui couraient le long de ses avant-bras comme des vers de lumière cherchant une issue.

À des kilomètres de là, Killian marchait. Axelle le savait. Elle sentait le poids de ses bottes de combat sur le béton gras de Néo-Paris. Elle sentait la morsure du vent acide sur son visage, bien que sa propre peau fût protégée par les murs de sa prison. L'odeur arriva ensuite : un mélange de kérosène brûlé, de pluie métallique et de cette sueur froide, rance, qui collait à la nuque de l'Exécuteur.

Soudain, le rythme s'accéléra. \*Boum-boum. Boum-boum.\*

Le cœur de Killian monta en régime, et celui d'Axelle suivit, tracté par des chaînes invisibles. Ses poumons brûlèrent. Elle ouvrit la bouche pour aspirer l'air raréfié de la cellule, mais ses bronches se contractèrent en une imitation parfaite de l'effort de l'autre. Elle n'était plus qu'un miroir de chair. Un spasme fit tressailler sa paupière

gauche, un tic nerveux qu'elle n'avait jamais eu, mais qui appartenait à Killian lorsqu'il entra en zone de combat.

Elle entendit le premier craquement. Ce n'était pas dans ses oreilles, mais dans la structure même de sa mâchoire. Killian venait de frapper.

L'impact lui déchira le poignet. Elle poussa un cri étranglé, mais aucun son ne sortit de sa gorge contractée ; elle ne ressentit que le plaisir brutal, la décharge d'endorphines sombres qui inonda le système nerveux de l'Exécuteur. C'était une nausée exquise. Elle sentit la résistance d'un cartilage qui cède sous une phalange renforcée de chrome, le recul sec d'un os qui éclate. Dans l'obscurité de sa cellule, Axelle leva sa propre main, la regarda trembler. Elle s'attendait à y voir du sang, le sang de la victime de Killian, mais ses doigts étaient désespérément propres, pâles, inutiles.

Un deuxième coup. Un choc sourd dans l'épigastre. Axelle se plia en deux, le souffle coupé, l'estomac retourné par une douleur fantôme qui la prostra sur le sol poisseux. Elle goûta le cuivre. Le goût du sang dans la bouche de Killian, une lèvre fendue, une goutte chaude qui glissait sur sa propre langue alors qu'elle n'avait rien heurté.

— Arrête... murmura-t-elle dans un souffle qui n'était qu'un sifflement de vapeur.

Mais Killian n'arrêtait pas. Il était la tempête et elle était l'arbre qui recevait la foudre. Elle sentait la haine de l'homme comme une huile noire coulant dans ses artères. C'était une sensation visqueuse, une pression derrière les globes oculaires qui lui donnait envie de s'arracher les yeux. Killian projetait quelqu'un contre un mur. Axelle sentit le froid du béton dans son dos, la vibration des briques qui encaissent un corps, alors qu'elle était toujours allongée sur le sol de métal.

La synchronisation devint totale. Une symbiose obscène.

Leurs battements de cœur fusionnèrent en une seule pulsation monolithique, un métronome d'acier qui martelait le silence. \*Cent-quarante. Cent-soixante.\* La sueur d'Axelle n'était plus la sienne ; c'était l'exsudat de la violence d'un autre. Elle sentait ses muscles se tétaniser, ses fibres se déchirer sous l'effort surhumain que Killian imposait à son propre corps. Un coup de couteau. Killian plongeait une lame dans la chair. Axelle ressentit le frisson de l'acier qui glisse entre deux côtes, une sensation de froid chirurgical, suivie d'une chaleur moite et étouffante. Elle agrippa sa propre poitrine, cherchant la plaie, cherchant le trou, mais il n'y avait que le battement, toujours plus fort, toujours plus monstrueux.

Le monde autour d'elle commença à clignoter. Des lambeaux de vision lui parvenaient par le lien neural : des éclairs de néon rouge, le reflet d'une visière tactique, une mare de liquide sombre où flottait un rat mort. Elle voyait par les yeux de son bourreau. Elle voyait ses propres mains — les mains de Killian — couvertes d'une boue écarlate. Elle sentit l'adrénaline, pure, toxique, qui lui brûlait les veines comme de l'acide sulfurique.

C'était une extase de douleur. Elle voulait que cela s'arrête, mais une part de son cerveau, la part déjà colonisée par le Deep-Link, en redemandait. Elle avait besoin de ce battement. Sans lui, elle n'était plus qu'un cadavre en sursis dans une boîte noire.

Puis, le silence. Brutal.

Le cœur de Killian retomba. Un ralentissement lourd, comme une machine que l'on débranche. Axelle s'effondra sur le côté, ses membres agités de soubresauts résiduels. Son propre cœur, désorienté, rata un battement, puis deux, avant de tenter de retrouver son rythme de croisière, fragile et terrorisé.

L'odeur de kérosène s'évapora, remplacée par la puanteur de sa propre peur et de l'ozone persistant. Elle était seule. De nouveau. Mais le lien restait là, une cicatrice invisible et brûlante. Dans le calme de la cellule, elle entendit une mouche se poser

sur son front, attirée par la sueur. Elle ne la chassa pas. Elle n'en avait pas la force. Ses doigts restaient crispés en une griffe rigide, la position exacte de Killian tenant son arme pour le coup de grâce.

Elle sentit alors une vibration différente. Un murmure neural. Killian rangeait son arme. Elle entendit le clic du holster, le frottement du cuir, le soupir de satisfaction de l'homme qui vient de se vider de sa rage. Et à travers le lien, elle perçut une pensée, une seule, qui n'était pas la sienne mais qui s'installa dans son crâne comme un parasite :

*\*Tu as senti ça, Axelle ? On est magnifiques, n'est-ce pas ?\**

Elle ferma les yeux, les larmes brûlant ses paupières irritées. Elle ne pouvait plus distinguer où s'arrêtait son agonie et où commençait le plaisir de Killian. Les battements s'étaient stabilisés, mais ils étaient désormais identiques, calés sur une fréquence de prédateur. Elle n'était plus une plongeuse, elle n'était plus une ombre. Elle était le terminal de sortie d'une machine à tuer, une extension de chair pour sa cruauté de chrome.

Dans l'obscurité, le Deep-Link continua de luire doucement sous sa peau, comme la trace d'une bête qui aurait rampé sous sa surface pour s'y endormir. Axelle resta immobile, écoutant le double tambour qui ne faisait plus qu'un, attendant le prochain coup, la prochaine déchirure, le prochain signe que Killian respirait encore pour qu'elle puisse, elle aussi, continuer à souffrir.

# Chapitre 6

## Sevrage Digital

Le vide n'était pas une absence de bruit, mais une fréquence stridente qui lui sciait les dents de l'intérieur. Sans le Silence, la réalité s'était engouffrée dans le crâne d'Axelle comme une marée de verre pilé. Chaque battement de ses paupières produisait un claquement sec, un bruit de parchemin déchiré qui résonnait contre ses tempes. Dans l'obscurité poisseuse de la cellule, une ampoule dénudée oscillait au bout d'un fil, et le grésillement du filament électrique lui griffait la rétine à chaque micro-oscillation.

Elle tenta de contracter ses doigts, mais la peau de ses mains semblait devenue trop étroite, un gant de cuir brut séché au soleil qui menaçait de se fendre à la moindre flexion. Ses articulations criaient. Une goutte de sueur, lourde et glaciale, glissa lentement le long de sa colonne vertébrale, traçant un sillon de feu glacé jusqu'à la base de son crâne, là où les ports d'accès pulsaient. Le chrome était brûlant. Il rejetait la chair, ou peut-être était-ce la chair qui tentait de vomir le métal.

À l'angle du mur, une tache d'humidité dessinait une forme vaporeuse, une silhouette de rongeur écrasé. Axelle fixa la tache jusqu'à ce que les contours se mettent à bouger, à respirer. Le Silence lui manquait comme l'oxygène manque à un noyé. Sans cette chape de plomb numérique, les capteurs de son système nerveux, surexcités, captaient tout : le bourdonnement des serveurs dans les étages supérieurs, le goutte-à-goutte d'une canalisation rouillée à trois pièces de là, et surtout, ce rythme.

Ce rythme qui n'était pas le sien.

Dans sa poitrine, sous son sternum, un second cœur frappait. Un coup sourd, lourd,

arrogant. Le cœur de Killian. Le Deep-Link ne transmettait plus seulement des données binaires ; il déversait une substance psychique épaisse, un goudron mémoriel qui s'infiltrait dans ses propres synapses.

Soudain, une odeur de cuir neuf et de santal brûlé envahit ses narines, alors même que l'air de la pièce empestait l'ozone et l'urine rance. C'était l'odeur de Killian. Elle était là, collée à ses propres muqueuses. Elle sentit une pression sur sa lèvre inférieure, le fantôme d'un pouce rugueux qui n'existait pas physiquement dans la pièce, mais qui écrasait sa chair avec une précision maniaque.

*\*Regarde-toi.\**

La pensée ne naquit pas dans son esprit. Elle y fut déposée, comme un insecte pondant ses œufs dans une plaie ouverte. Ce n'était pas une voix, mais une sensation de certitude glaciale. Axelle haleta, ses poumons se bloquant sur un air trop sec. Elle sentit, à travers le lien, la fascination de Killian. Elle percevait l'image qu'il se faisait d'elle à cet instant précis, quelque part derrière les moniteurs de contrôle : une chose brisée, une poupée de porcelaine dont on admire les fêlures avant de les agrandir avec la pointe d'un scalpel.

Un spasme secoua ses jambes. Ses muscles se nouèrent, formant des boules dures sous sa peau translucide. Elle voulut hurler, mais sa gorge n'était qu'un tube de métal rouillé. À la place, elle perçut un rire. Un rire sourd qui ne passait pas par ses oreilles, mais qui faisait vibrer ses vertèbres cervicales. Killian aimait son agonie. Il s'en nourrissait. Chaque décharge de douleur qu'elle subissait provoquait chez lui une onde de satisfaction qu'elle recevait en plein plexus, un orgasme de cruauté qui la souillait plus sûrement qu'un viol physique.

Elle ferma les yeux, mais l'obscurité était pire. Derrière ses paupières, elle vit des fragments de la mémoire de Killian : le reflet d'une lame dans une flaque de sang noir, le craquement d'une nuque qui se brise sous une main gantée, et cette

insupportable sensation de puissance, de vide absolu. Killian n'avait rien à l'intérieur. Il était une cathédrale de métal déserte, et il était en train de la traîner, elle, dans cette nef glacée pour qu'elle en devienne l'unique ornement.

Ses doigts grattèrent le sol de béton, arrachant ses ongles, mais elle ne sentit pas la douleur de ses propres mains. Elle sentit la jubilation de Killian devant le spectacle de son autodestruction.

« Arrête... » murmura-t-elle, ou crut-elle murmurer.

La réponse fut une accélération brutale de son rythme cardiaque. Le cœur de l'Exécuteur s'emballa, et le sien suivit, par sympathie forcée, par esclavage biologique. Leurs flux sanguins semblaient s'être rejoints dans un seul et même circuit fermé. Elle sentait la chaleur du sang de Killian, une chaleur artificielle, dopée aux stimulants de combat, circuler dans ses propres veines, brûlant ses capillaires.

Une mouche, attirée par la sueur acide, se posa sur le coin de son œil. Axelle ne cilla pas. Elle ne pouvait plus. Elle était fascinée par la sensation des pattes de l'insecte sur sa cornée, car à travers le Deep-Link, elle sentait Killian observer la mouche avec elle. Il comptait les battements d'ailes. Il jouissait de l'immobilité forcée d'Axelle, de sa transformation en objet.

\*Tu es si pure quand tu ne résistes plus. Juste un terminal. Juste à moi.\*

La pensée était visqueuse. Elle s'enroulait autour de sa conscience comme un serpent constricteur. Axelle sentit une larme couler, une seule, mais elle n'était pas certaine de qui l'éprouvait. Était-ce sa tristesse à elle, ou la satisfaction esthétique de Killian devant la perfection de sa détresse ? La frontière entre "moi" et "lui" s'effiloçait, devenait une trame de pixels morts.

Elle commença à percevoir des détails de la pièce où se trouvait Killian. Le tic-tac

d'une horloge de précision. Le froissement d'un uniforme synthétique. Le goût métallique d'une cartouche de "Silence" qu'il tenait entre ses doigts, juste hors de portée de la connexion, pour la narguer. Il ne lui donnerait pas. Pas encore. Il voulait d'abord qu'elle savoure chaque millimètre de son invasion.

Elle sentit alors une morsure soudaine à la base de sa propre nuque, une douleur électrique si intense qu'elle vit des éclairs blancs. Ce n'était pas un choc réel, c'était Killian qui mordait sa propre lèvre, et le signal, amplifié par le lien, lui parvenait comme une lacération. Elle se cambra, le dos arqué jusqu'au point de rupture, les muscles de son cou tendus comme des câbles d'acier.

Dans ce paroxysme de souffrance, elle perçut sa propre voix intérieure s'éteindre, remplacée par le bourdonnement obsessionnel de son geôlier. Elle commença à trouver une forme de confort hideux dans cette agonie partagée. Si elle souffrait, c'est qu'il était là. S'il était là, elle n'était plus seule dans le noir. La solitude de Néo-Paris, ce froid numérique qui l'avait rongée toute sa vie, s'effaçait devant la chaleur toxique de ce prédateur niché dans ses neurones.

Sa main droite, animée d'un spasme qui ne lui appartenait pas, se leva lentement et vint se poser sur sa propre gorge. Les doigts se refermèrent, serrant juste assez pour gêner la respiration. Axelle sentit le plaisir de Killian augmenter à mesure que son propre air se raréfiait. Elle ne luttait pas contre sa propre main. Elle l'observait, étrangère à son propre corps, terminal de sortie d'une volonté autre.

Le rythme des deux cœurs se synchronisa enfin parfaitement. Une fréquence unique. Un tambour de guerre dans une cage thoracique de verre. Elle n'était plus Axelle. Elle n'était pas encore Killian. Elle était la zone de friction, la plaie où ils fusionnaient.

Dans le fond de son esprit, une dernière étincelle de ce qu'elle avait été tenta de se souvenir de son enfance, d'un visage, d'un nom. Mais Killian balaya le souvenir d'un simple mouvement de pensée, le remplaçant par l'image d'un écran noir où clignotait

un curseur impitoyable.

*\*Il n'y a plus rien à effacer, Axelle. Il n'y a plus qu'à écrire.\**

Elle sombra alors dans une transe convulsive, le corps secoué par des décharges de dopamine noire, alors que le Deep-Link passait au rouge vif sous sa peau, traçant sur son torse et ses bras des lignes de lumière artificielle, comme les veines d'un dieu de chrome se réveillant dans un cadavre de chair. Elle ne distinguait plus l'odeur de sa propre sueur de celle de son bourreau. Elle ne savait plus si c'était sa propre main qui lui caressait le visage ou si elle imaginait la sienne sur celui de Killian, à des kilomètres de là.

Le Silence était revenu, mais ce n'était pas celui de la drogue. C'était le silence d'une tombe partagée.

# Chapitre 7

## Première Plongée dans le Void

L'aiguille de l'interface plonge dans la base de son crâne avec un cliquetis métallique, un bruit sec de vertèbre qui cède, suivi immédiatement par le bourdonnement d'un essaim de frelons invisibles nichés sous ses paupières. Axelle sent le liquide céphalorachidien chauffer, une ébullition silencieuse qui fait vibrer ses globes oculaires. L'odeur arrive en premier : un mélange écoeurant d'ozone, de plastique brûlé et de cette senteur ferreuse, poisseuse, qui rappelle le sang séché sur un radiateur brûlant. Elle veut hurler, mais sa mâchoire est verrouillée par un spasme tétanique, ses dents grinçant les unes contre les autres jusqu'à ce qu'un goût de calcaire pilé envahisse sa bouche.

Puis, la chute.

Ce n'est pas une descente, c'est une démolition. Le monde physique de Néo-Paris s'effiloche comme une tapisserie moisie. Les murs de la planque s'évaporent en pixels de suie. Elle est projetée dans le vide, mais ce vide a une texture. C'est une mélasse noire, vibrante, qui s'engouffre dans ses pores. Et au centre de cette obscurité, il y a Killian. Il n'est pas une forme, il est une pression. Une main glacée qui se referme sur son tronc cérébral. Elle sent son souffle — un courant d'air purulent et synthétique — contre l'envers de son propre front.

\*Regarde, Axelle.\*

La voix de Killian ne passe pas par ses oreilles. Elle naît dans ses amygdales, elle irradie depuis sa propre colonne vertébrale.

Soudain, le vide se fracture. Des éclats de lumière crue, d'un blanc chirurgical, déchirent le noir. Des fragments de géométries impossibles s'assemblent pour former un couloir qui n'en finit pas. Les murs sont faits d'une matière qui ressemble à de la peau humaine tendue sur des cadres de chrome, laissant entrevoir des veines qui pulsent au rythme lourd et irrégulier du cœur de Killian. \*Boum-tcha. Boum-tcha.\* Le son est trop fort. Il résonne dans ses sinus, faisant saigner ses gencives.

Au bout du couloir, une porte. Elle est petite, disproportionnée. Une porte d'enfant. Axelle sent une sueur acide perler sur son front virtuel. Elle reconnaît cette poignée en laiton oxydé. Elle l'avait effacée. Elle avait brûlé ce fichier, réduit en cendres binaires le souvenir de la chambre grise, de l'odeur de lessive bon marché et du bruit des pas lourds dans l'escalier.

— Non... balbutie-t-elle, et le mot sort de sa bouche sous la forme d'un filet de liquide noir.

\*Si. C'est là que tu as commencé à mourir, n'est-ce pas ?\* murmure l'intrus.

La porte explose en un millier de fragments de verre qui restent suspendus dans l'air, flottant comme des insectes morts. Axelle est aspirée à l'intérieur. Elle ne marche pas, elle est tirée par les crochets invisibles du Deep-Link.

La chambre est là. Mais elle est déformée, passée au hachoir de la perception de Killian. Le papier peint à fleurs se détache en lambeaux de chair séchée. Le petit lit en fer forgé est devenu une cage dont les barreaux transpirent une huile noire. Sur le tapis, une poupée sans visage dont le ventre est ouvert, laissant s'échapper des fils électriques enchevêtrés.

Axelle sent une main se poser sur son épaule. Les doigts sont longs, trop longs, et se terminent par des pointes de métal froid qui s'enfoncent dans son deltoïde. Killian est là, debout derrière elle, son ombre s'étirant sur le plafond comme une tache d'encre

corrosive. Il n'a pas de visage, seulement un écran de monitoring où défilent les constantes vitales d'Axelle. Sa fréquence cardiaque est une ligne de crêtes hystériques.

— Tu as cru que le Silence t'avait protégée, dit-il, et chaque syllabe fait vibrer les os de la cage thoracique d'Axelle. Tu as cru que supprimer le code suffisait à tuer le fantôme. Mais le fantôme, c'est le code.

Il la force à s'agenouiller devant la poupée éventrée. L'odeur de moisissure devient insupportable, se mélangeant à un parfum de violette fanée que portait sa mère. Axelle essaie de fermer les yeux, mais Killian prend le contrôle de ses nerfs optiques. Il force ses paupières à rester grandes ouvertes, injectant des décharges de lumière bleue directement dans ses rétines.

Les fragments de miroirs suspendus dans l'air commencent à pivoter. Chacun d'eux reflète une version d'elle-même à cinq ans. Une petite fille aux yeux gris d'orage, cachée sous le lit, se rongant les ongles jusqu'au sang. Le bruit du grattage des ongles sur le parquet devient un vacarme assourdissant, un crissement de métal contre métal qui emplit tout l'espace neural.

\*Griffe. Griffe encore, Axelle.\*

Killian se penche, sa présence écrasante l'enveloppant comme une chape de plomb. Il plonge sa main dans la poitrine de la petite fille du miroir. Axelle hurle de douleur alors qu'elle sent, physiquement, des doigts immatériels fouiller entre ses côtes. Killian en ressort un souvenir, un bloc de données brut, visqueux, qui ressemble à un cœur de nouveau-né palpitant dans une gangue de goudron.

— Voilà ce que tu as caché, susurre-t-il. Le moment où tu as compris que personne ne viendrait. Le moment où tu as décidé de devenir un trou noir.

Il serre le souvenir dans son poing. Le bloc de données craque, libérant un hurlement strident qui déchire le Plan Neural. Les murs de peau se mettent à suinter un pus argenté. Le sol se dérobe. Axelle tombe à nouveau, mais cette fois, elle tombe à travers elle-même. Elle voit ses propres souvenirs défiler en accéléré, mais ils sont souillés. Chaque moment de joie est réécrit : le rire d'un ami devient un ricanement de hyène, une caresse devient une brûlure au troisième degré.

Killian est partout. Il est l'air qu'elle respire, il est le goût de cuivre sur sa langue. Il insère ses propres traumatismes dans les interstices de ceux d'Axelle. Elle voit des champs de bataille qu'elle n'a jamais connus, sent l'odeur de la chair grillée par les lasers de la milice Chimera, entend le râle d'agonie des victimes de Killian se mêler à ses propres sanglots d'enfant.

Leurs systèmes nerveux ne font plus qu'un. C'est une tresse de barbelés chauffés à blanc. Axelle sent l'excitation de Killian, une montée d'adrénaline froide et méthodique qui lui donne envie de vomir et, en même temps, une étrange sensation de plénitude. Elle commence à aimer la douleur, parce que la douleur est la seule preuve qu'elle existe encore dans ce maelström de données corrompues.

— Ne lutte plus, ordonne la voix, désormais indiscernable de sa propre pensée.  
Laisse-moi réécrire la fin.

Le paysage fractal se replie sur lui-même. La chambre, le couloir, les miroirs — tout est compressé dans un point unique de lumière noire. Axelle se sent étirée, transformée en un long filament de douleur pure. Elle n'est plus une femme, elle est une ligne de code dans le processeur de Killian.

Elle voit soudain le visage de sa mère, net pour la première fois depuis des années. Mais les yeux de sa mère sont les yeux de Killian. Des optiques cybernétiques rouges qui tournent avec un cliquetis de mécanisme d'horlogerie. La mère tend les bras, et ses doigts sont les mêmes scalpels de chrome qui l'ont connectée au Deep-Link.

— Maman... murmure Axelle, ou peut-être est-ce Killian qui prononce le mot à travers ses lèvres.

L'image de la mère se liquéfie, se transformant en une flaque de mercure qui monte le long des jambes d'Axelle, l'engloutissant. Le froid est absolu. C'est le froid du vide spatial, le froid d'un serveur cryogénisé. Elle ne sent plus ses membres. Elle ne sent plus son cœur. Elle ne sent que l'impulsion électrique de Killian, un métronome impitoyable qui bat désormais à la place de sa propre vie.

Le Silence revient, mais il est différent. Ce n'est plus l'absence de bruit. C'est la présence totale, écrasante, de l'autre. Une symbiose de cauchemar où chaque pensée d'Axelle est instantanément dévorée, digérée et recrachée par l'esprit de l'Exécuteur.

Dans la réalité physique, dans la planque de Néo-Paris, le corps d'Axelle se cambre violemment sur le fauteuil de plongée. Ses muscles se tendent jusqu'à la rupture. Une larme de sang s'échappe de son œil gauche et coule lentement le long de sa joue translucide, avant de s'évaporer au contact du port neural surchauffé.

Killian, à l'autre bout de la ville, installé dans son propre caisson de stase, sourit. Il sent la résistance d'Axelle s'effondrer. Elle est devenue une page blanche. Une page blanche faite de nerfs et de peur, sur laquelle il va pouvoir graver son propre enfer, éternellement.

Le lien passe au violet sombre, une couleur de bruise, une couleur de fin du monde.

Elle n'est plus Axelle. Elle est le réceptacle.

Le dernier souvenir d'enfance, celui de la petite fille sous le lit, est définitivement effacé. À sa place, il n'y a plus qu'un écran noir où clignote, avec une régularité de torture, un seul mot en lettres de sang digital :

\*PROPRIÉTÉ.\*

# Chapitre 8

## Le Syndrome du Miroir

L'odeur de l'ozone rance et du cuivre chauffé à blanc sature l'air confiné de la planque, une puanteur métallique qui semble s'incruster jusque dans les pores de sa peau. Axelle est soudée au fauteuil de plongée, les sangles de cuir gémissant sous la tension de ses muscles noués. À la base de son crâne, le port neural émet un sifflement aigu, presque imperceptible, tandis que le liquide de refroidissement vire au brun visqueux. Une goutte de condensation, chargée de poussière grise, glisse lentement le long du câble ombilical qui la relie à l'enfer. Elle ne sent plus ses doigts, mais elle sent les siens. Les doigts de Killian. Ils ne sont pas posés sur elle ; ils sont *\*en\** elle, tapissant l'intérieur de son système nerveux comme une couche de goudron chaud.

Une mouche, aux ailes irisées de reflets huileux, se pose sur le revers de sa main gauche. Axelle ne la voit pas, ses yeux sont révulsés, ne laissant apparaître qu'un blanc injecté de fils rouges, mais elle *\*perçoit\** le frottement des pattes velues sur son épiderme translucide. Avant que l'insecte n'ait pu décoller, son bras jaillit. Ce n'est pas un mouvement humain. C'est un claquement sec, une détente hydraulique. Le bruit de l'impact est sourd, mou. Lorsqu'elle desserre le poing, la mouche n'est plus qu'une tache noire et gluante écrasée contre le chrome de l'accoudoir. Axelle ne ressent aucun dégoût. À la place, une décharge de dopamine, brutale et artificielle, inonde son cerveau. Le plaisir est si violent qu'il lui arrache un spasme du diaphragme. C'est le rire de Killian qui remonte le long de sa colonne vertébrale, une vibration qui n'a pas besoin de cordes vocales pour la faire trembler.

Dans l'obscurité de la pièce, le seul témoin est le clignotement erratique d'un néon défectueux à l'extérieur, projetant des ombres saccadées qui semblent se détacher des

murs pour ramper vers elle. Sa propre respiration est devenue un fardeau. Elle est trop lente, trop méthodique. Elle suit le rythme cardiaque de l'Exécuteur, à des kilomètres de là. \*Boum-pas. Boum-pas.\* Un rythme de prédateur au repos. Chaque battement envoie un pic d'adrénaline de synthèse dans ses veines, une substance dorée et corrosive qui brûle ses nerfs tout en lui donnant une force qu'elle n'a jamais possédée. Elle sent ses os se densifier, sa perception se fragmenter en une multitude de vecteurs de menaces. Le coin de la table : une arme. Le fil électrique dénudé : une opportunité. Sa propre langue entre ses dents : un point faible à éliminer.

Elle tente de se souvenir de l'odeur de la pluie sur le béton chaud, un souvenir d'avant la plongée, d'avant le viol neural. Mais la mémoire se dérobe, grésille et s'efface comme une bande magnétique trop usée. À la place, elle voit une ruelle sombre. Elle voit le reflet d'une lame dans une flaque d'huile. Elle sent le craquement d'un cartilage sous une botte renforcée. Ce ne sont pas ses souvenirs. Ce sont des archives de chair. Killian déverse ses meurtres dans son crâne, les rangeant avec soin entre ses lobes, remplaçant ses poupées de chiffons par des cadavres anonymes. Elle veut hurler, mais sa mâchoire est verrouillée par un tic nerveux qu'elle lui a volé : un battement rythmique du masséter droit, métronomique, obsessionnel.

Une sensation de froid intense envahit ses membres. C'est le signal. Le lien passe au violet sombre, la couleur d'une ecchymose profonde qui refuse de guérir. Dans son champ de vision interne, des lignes de code défilent, se superposant à la réalité physique. Elle voit les flux de chaleur derrière les cloisons, le battement de cœur des rats dans les conduits d'aération. Et puis, il y a cette pression au centre de son front, comme si un doigt de fer appuyait sans relâche.

\*Regarde-toi,\* murmure une voix qui n'est qu'une impulsion électrique dans son canal auditif.

Axelle se redresse. Ses mouvements sont fluides, d'une grâce prédatrice qui n'appartient pas à son corps émacié. Elle se traîne vers le miroir piqué de rouille qui

pend au-dessus d'un lavabo bouché. L'eau croupie dégage une odeur de soufre et de décomposition, mais elle s'en moque. Elle fixe son reflet. La peau de son visage semble trop fine, prête à craquer sous la pression d'une structure osseuse qui semble avoir muté. Ses yeux ne sont plus gris. Ils sont d'un noir total, les pupilles dilatées par l'invasion chimique jusqu'à dévorer l'iris.

Elle lève la main et touche le miroir. Elle ne reconnaît pas la forme de ses propres doigts. Ils sont crispés, les phalanges blanchies, prêts à étrangler. Elle sourit. C'est un rictus asymétrique, cruel, qui soulève sa lèvre supérieure pour dévoiler des gencives rougies. Ce n'est pas son sourire. C'est le masque de l'Exécuteur qui s'imprime sur ses traits, une surimpression monstrueuse qui déchire son identité. Elle commence à aimer cette sensation de puissance brute, ce feu qui remplace le vide de sa solitude. La douleur du port neural n'est plus une agression, c'est une caresse électrique, une preuve qu'elle existe à travers lui.

Soudain, une violente quinte de toux la plie en deux. Elle crache un liquide noir et épais dans le lavabo. Ça sent le pétrole et le sang ferreux. Dans la mélasse sombre, elle croit voir flotter des fragments de ses propres souvenirs : un éclat de rire d'enfant, la douceur d'une main sur son épaule, une berceuse étouffée. Tout cela s'écoule dans la tuyauterie, aspiré par le néant. Elle reste là, haletante, les mains agrippées au rebord de porcelaine écaillée, regardant les dernières parcelles de "Axelle" disparaître dans le siphon.

Le silence qui suit est plus terrifiant que n'importe quel cri. C'est un silence digital, une absence totale de bruit de fond, comme si l'univers entier avait été mis en sourdine. Seul subsiste le bourdonnement du Deep-Link, une note de basse qui fait vibrer ses poumons. Elle se sent vide. Une coque de chair évidée, prête à être remplie par la volonté d'un autre.

Elle sent Killian se déplacer à l'autre bout de la connexion. Elle sent le cuir de sa combinaison frotter contre sa peau, elle sent l'odeur du tabac froid sur ses doigts, elle

sent la satisfaction glaciale qui irradie de lui. Il est en train de s'installer confortablement dans son esprit, comme un propriétaire qui prend possession d'une nouvelle demeure après avoir abattu les cloisons gênantes.

"Propriété", clignote une notification sur son rétine artificielle. Le mot est d'un rouge agressif, une balise dans les ténèbres de sa conscience. Il ne s'efface pas. Il s'ancre, brûlant les couches superficielles de sa perception.

Axelle ferme les yeux. Elle ne lutte plus. Pourquoi lutter contre la marée quand on a déjà les poumons pleins d'eau ? Elle se laisse glisser sur le sol froid et poisseux de la planque. Elle ne sent plus le contact du béton. Elle sent le luxe d'un caisson de stase, elle sent la puissance d'un conglomérat, elle sent la jouissance d'une mise à mort parfaite.

Le lien neural émet un dernier craquement électrique, une décharge qui fait tressaillir tout son corps une ultime fois. Ses muscles se détendent. Son visage redevient lisse, presque serein, si l'on occulte la larme de sang qui a séché sur sa joue, traçant une cicatrice sombre jusqu'à sa mâchoire. Elle respire maintenant en parfaite synchronie avec lui. Un seul souffle pour deux corps. Une seule volonté pour deux systèmes nerveux.

Dans l'obscurité, le mot continue de clignoter derrière ses paupières closes, gravé au fer rouge dans le code source de son âme.

PROPRIÉTÉ.

PROPRIÉTÉ.

PROPRIÉTÉ.

# Chapitre 9

## Le Secret de l'Architecte

L'obscurité derrière ses paupières n'est pas noire ; elle est d'un gris d'asphalte mouillé, striée de parasites chromatiques qui grésillent comme des insectes grillant sur une lampe à haute tension. Axelle ne sent plus la limite entre ses propres lèvres et l'air rance de la planque. Il n'y a plus de peau. Il n'y a plus qu'une architecture de données visqueuses, un courant électrique qui lui remonte le long de la colonne vertébrale avec la lenteur d'une limace de métal. Elle plonge. Le "Deep-Link" n'est plus une connexion, c'est une ingestion. Elle avale Killian et il la digère.

Dans le silence pressurisé de l'interface, un bruit finit par émerger. Un clic. Rythmique. Obsédant. C'est le bruit d'un ongle que l'on ronge jusqu'au sang, ou peut-être celui d'un relais électromagnétique qui refuse de s'enclencher. \*Clic. Clic. Clic.\* Axelle force sa conscience à traverser les membranes de sécurité de la milice Chimera, ces parois de code qui ressemblent à des plaques de graisse figée. Elle ne cherche plus les codes de sortie. Elle cherche le centre. Elle cherche ce qui fait battre le cœur de l'Exécuteur Alpha, ce métronome de haine qui lui fracasse les tempes.

L'odeur arrive en premier. Ce n'est pas une odeur numérique. C'est le relent de la viande qui tourne, dissimulé sous un parfum de détergent industriel et d'ozone. Plus elle s'enfonce dans les strates mémorielles de Killian, plus l'air – si l'on peut encore appeler ainsi cette simulation sensorielle – devient étouffant. Elle sent une tache d'humidité sur sa propre tempe, une goutte de sueur ou de sang, elle ne sait plus, qui rampe lentement vers son oreille. Elle veut l'essuyer, mais ses bras ne lui appartiennent plus. Ils sont des lignes de code mortes, des extensions de la machine.

Soudain, l'architecture change. Elle quitte les dossiers de missions, les schémas de

meurtres froids, pour entrer dans une zone que Killian n'a jamais nettoyée. C'est le "Grenier de l'Architecte". Ici, les données ne sont pas rangées ; elles sont entassées, couvertes d'une poussière digitale qui ressemble à de la cendre humaine. Au centre de ce vide, elle le voit.

Ce n'est pas un secret d'État. C'est une pathologie.

Axelle voit le réseau neuronal de Killian se déployer devant elle comme un arbre de Noël en train de brûler. Les implants de grade militaire, ces excroissances de chrome et de carbone qu'il a fait graver dans sa chair pour devenir l'Exécuteur, ne sont plus des outils. Ce sont des parasites. Elle observe, fascinée par l'horreur du détail, comment les filaments de titane s'enfoncent dans le lobe frontal, comment ils pompent le liquide céphalo-rachidien, comment ils grignotent la gaine de myéline. Chaque mouvement de Killian, chaque pensée tactique, chaque accès de violence déclenche une micro-combustion dans ses tissus.

L'Exécuteur est en train de se liquéfier de l'intérieur.

Elle perçoit un tic nerveux dans l'œil gauche de la structure de données. Une paupière qui tressaute. \*Tic. Tic. Tic.\* Ce n'est pas un bug. C'est l'agonie. Le cerveau de Killian est une éponge pressée par un étau de métal. Il ne lui reste que quelques mois, peut-être quelques semaines, avant que le dernier circuit ne court-circuite sa conscience et ne le transforme en un légume de combat, une coquille vide capable seulement de tuer jusqu'à ce que son cœur explose.

Une nausée acide lui remonte dans la gorge, une sensation si réelle qu'elle croit sentir le goût du fiel sur sa langue. Elle voit alors le schéma de leur lien. Le "Deep-Link". Ce n'est pas une laisse. C'est une perfusion.

Elle voit les flux de données qui partent de son propre cerveau, sains, stables, et qui se déversent dans le gouffre béant de la psyché de Killian. Elle est le pansement. Elle

est le stabilisateur. Ses souvenirs d'enfance qu'elle a tenté d'effacer, ses émotions brutes, sa peur panique... tout cela sert de ballast pour empêcher le cerveau de l'Exécuteur de s'effondrer sous le poids de ses propres implants. Il ne l'a pas capturée pour le plaisir de la torture. Il l'a capturée parce qu'elle est son poumon d'acier. Sa prothèse d'âme.

Soudain, la présence de Killian se manifeste. Ce n'est pas une voix, c'est une pression. Comme si quelqu'un posait une main moite sur sa nuque et serrait, juste assez pour qu'elle sente les vertèbres craquer.

\*« Tu vois ? »\* murmure l'ombre dans le flux. \*« Tu sens comme c'est bon ? »\*

Le rythme cardiaque d'Axelle s'emballé. Elle ne peut pas respirer. Elle sent la sueur de Killian couler sur sa propre peau, elle sent la douleur lancinante dans son propre crâne, là où les implants de \*lui\* dévorent le cerveau de \*lui\*. La fusion devient si étroite qu'elle ne sait plus si c'est son propre cœur qui lâche ou si elle est en train de vivre l'infarctus imminent de son geôlier.

Une mouche, une véritable mouche, vient se poser sur la lèvre d'Axelle, là, dans la réalité physique de la planque. Elle sent les pattes velues explorer la commissure de sa bouche. Elle sent la trompe de l'insecte chercher de l'humidité, du sel, de la vie. Elle ne peut pas bouger. Elle ne peut pas chasser l'intrus. Elle est prisonnière du lien, condamnée à observer l'insecte tandis que Killian aspire sa substance grise à travers les câbles.

\*« On ne fait qu'un, Axelle. Ta stabilité pour ma survie. Ton calme pour mon chaos. »\*

La panique monte. C'est une marée noire. Elle essaie de hurler, mais le cri reste bloqué dans les processeurs de l'interface. Elle voit les chiffres, les décomptes de temps de vie restant pour Killian. Ils clignotent en rouge. À chaque battement de cil

de l'Exécuteur, une partie de la mémoire d'Axelle est dévorée pour combler une brèche neuronale. Elle vient de perdre le souvenir de l'odeur de la pluie sur le bitume. Effacé. Remplacé par le code de diagnostic d'un servomoteur. Elle vient de perdre le nom de sa mère. Disparu. Remplacé par une séquence de visée thermique.

Il la vide. Il la remplit de sa propre mort.

Le bruit du tic-tac s'accélère. Ce n'est plus un clic, c'est un martèlement. Un marteau-piqueur dans une boîte crânienne en verre. La mouche sur sa lèvre s'est envolée, mais elle sent maintenant une douzaine d'autres se poser sur ses yeux ouverts, attirées par la chaleur des ports neuraux qui commencent à surchauffer. La planque sent le plastique brûlé. La peau de sa nuque commence à cloquer autour de la prise de connexion.

Elle voit le visage de Killian se superposer au sien dans le miroir déformant de la matrice. Leurs traits se mélangent. Ses yeux gris d'orage deviennent les orbites noires et froides de la milice. Sa mâchoire s'élargit. Elle sent la structure osseuse de son propre visage se modifier dans sa perception, devenir lourde, brutale, masculine.

Il ne veut pas seulement sa vie. Il veut devenir elle pour ne plus être lui.

L'adrénaline de Killian inonde le système nerveux d'Axelle. C'est une décharge de foudre qui lui brûle les nerfs. Elle sent une jouissance atroce, une poussée de puissance qui lui donne envie de broyer du béton, de déchirer de la chair, de sentir le craquement des os sous ses doigts. C'est la soif de l'Exécuteur. C'est son besoin de stabilisation. Elle est en train de devenir le support de sa haine.

\*« Respire avec moi »\*, ordonne la voix, plus proche que jamais, comme si elle venait de l'intérieur de ses propres poumons.

Axelle sent une larme couler. Elle est chaude, trop chaude. C'est du sang. Les

capillaires de ses yeux ont lâché sous la pression du lien. Le monde devient rouge. Un rouge pulsant, organique, sale. Elle voit les derniers fragments de son identité s'effiloche comme des vieux journaux dans un incendie. Elle essaie de se raccrocher à une image, n'importe laquelle. Une tache sur le mur. Le tic nerveux d'un doigt. Mais même cela appartient à Killian maintenant.

Le lien se resserre encore. C'est un nœud coulant de fibre optique. Elle sent l'implant de Killian – celui qui lui dévore le cerveau – chercher un nouveau chemin. Il traverse le lien. Il rampe le long du câble. Il arrive dans sa nuque. Elle sent la pointe de métal froid percer la base de son crâne, cherchant la chaleur de sa propre moelle épinière.

L'Architecte a trouvé sa nouvelle demeure.

Le cri finit par sortir, mais ce n'est pas une voix humaine. C'est un larsen électronique, un déchirement de fréquences qui fait vibrer les murs de la planque. Les mouches s'envolent dans un bourdonnement de panique.

Dans l'obscurité sanglante de son esprit, une dernière pensée, une dernière étincelle de la vraie Axelle, s'éteint. Ce n'est plus de la peur. C'est une reconnaissance. Elle ne distingue plus le goût de sa propre salive de celui du sang de Killian.

Le silence revient, mais il est lourd, épais comme du goudron. Le clic a cessé. Le tic-tac est maintenant un battement unique, sourd, monstrueux.

Une seule volonté. Un seul système nerveux. Une seule agonie partagée.

Derrière ses paupières, le mot ne clignote plus. Il est fixe. Immobile. Définitif.

SYMBIOSE.

# Chapitre 10

## Tentative de Reboot

La mouche n'a plus d'ailes, mais elle bouge encore, une petite tache d'ébène convulsant sur le rebord en inox de la console. Axelle la regarde, fascinée par la répétition mécanique de ces pattes qui grattent le vide, un rythme calqué exactement sur la pulsation qui cogne derrière son propre globe oculaire gauche. \*Thump. Thump. Thump.\* Ce n'est pas son cœur. C'est celui de Killian. Il est là, quelque part dans les niveaux supérieurs de la ruche de chrome, et pourtant, il respire dans ses poumons à elle. L'odeur de sa sueur — un mélange de métal froid, de tabac rance et de cette note chimique de liquide de refroidissement — lui sature les narines alors qu'elle est seule dans l'obscurité poisseuse de la sous-station.

Le Deep-Link n'est pas un câble. C'est une invasion. Elle sent le glissement de sa conscience dans la sienne, une huile noire qui s'infiltré dans les moindres fissures de sa mémoire. Chaque fois qu'il cligne des yeux là-bas, une ombre traverse son champ de vision ici. La nausée est une marée basse, constante, laissant derrière elle un goût de cuivre et de bile sur sa langue.

Ses doigts tremblent, non pas de froid, mais à cause du larsen nerveux. Elle soulève la protection du terminal de maintenance. Le plastique est gras, couvert d'une pellicule de poussière qui colle à la pulpe de ses doigts. Elle doit le faire. Le "Reboot" n'est pas une procédure documentée ; c'est un suicide assisté par ordinateur. Envoyer une surcharge de 400 volts directement dans le cortex, espérant que la barrière hémato-encéphalique tienne le choc pendant que le lien est grillé.

Elle insère le connecteur dans son port nuchal. Le clic du métal contre le métal résonne dans sa colonne vertébrale comme un coup de feu.

\*« Ne fais pas ça, petite souris. »\*

La voix n'est pas passée par ses oreilles. Elle a germé directement dans l'aire du langage, une tumeur sonore. Axelle serre les dents si fort qu'un craquement sec retentit dans sa mâchoire. Elle sent une goutte de sueur glacée ramper le long de sa tempe, lente comme une larve. Killian rit à travers ses nerfs. Elle perçoit la contraction de ses propres muscles intercostaux qu'il manipule à distance, lui coupant le souffle, juste pour le plaisir de la voir s'asphyxier.

Elle saisit le câble de dérivation. Ses mains sont des étrangères, des outils récalcitrants. Elle force son bras droit à se lever, luttant contre la volonté de Killian qui veut le laisser retomber. La lutte est interne, une guerre de tranchées sous la peau. Les fibres musculaires se tendent jusqu'à la rupture, vibrant d'une fréquence insupportable. Un gémissement s'échappe de ses lèvres, une plainte animale, étouffée par le bourdonnement de la console.

Elle connecte la dérivation.

L'impact est immédiat. Ce n'est pas une douleur, c'est une oblitération.

Le monde se fragmente en un million de pixels de lumière blanche et aveuglante. Le bruit... ce n'est pas un cri, c'est le son d'une galaxie qui s'effondre, un hurlement de données corrompues qui déchire son esprit en deux. Axelle sent son corps s'arquer, ses talons tambourinant sur le sol de métal dans une danse épileptique qu'elle ne contrôle plus. Ses yeux se révulsent, ne montrant plus que le blanc injecté de sang, alors que le feedback neural remonte le lien comme un feu de forêt.

Elle le sent. Killian hurle avec elle. Leurs systèmes nerveux, soudés par le Deep-Link, sont en train de fondre l'un dans l'autre. Elle voit ses souvenirs à lui — des visages déformés par la terreur avant le coup de grâce, l'éclat bleu d'une lame de

monomolécule — se fracasser contre ses propres réminiscences de pluie et de solitude. Les images se superposent, se consomment. Le visage de sa mère devient le masque froid de l'Exécuteur. La sensation d'un baiser d'enfance se transforme en la morsure d'un capteur de douleur.

L'ozone brûle ses poumons. Une fumée âcre, l'odeur de la gaine de plastique qui fond et de la chair qui grille, remplit la petite pièce. Le terminal de maintenance explose dans une gerbe d'étincelles bleues, mais le courant continue de circuler. Le lien refuse de rompre. Il se nourrit de l'agonie.

Axelle sent une chaleur liquide couler de ses oreilles. C'est son propre sang, porté à ébullition par la surcharge. Dans ce chaos électrique, elle cherche l'étincelle de Killian pour l'étrangler, pour l'entraîner avec elle dans le noir total. Elle griffe les parois de son propre crâne, cherchant à arracher cette présence, cette infection.

Puis, le silence.

Pas le silence de la paix. Le silence d'un court-circuit définitif.

Axelle s'effondre sur le sol froid, ses membres tressaillant de spasmes résiduels. Sa vision est un kaléidoscope de taches noires et de neige statique. Elle essaie de respirer, mais l'air semble trop épais, chargé de la cendre de ses pensées. Elle rampe sur quelques centimètres, ses ongles raclant le métal, laissant des traces de sang et de sueur.

Elle porte la main à sa nuque. Le port d'accès est brûlant, la peau autour est boursouflée, une cicatrice psychique et physique gravée dans la viande. Elle sent une bosse sous la peau, un nodule de métal fondu et de tissus nécrosés.

Elle attend le vide. Elle attend de redevenir elle-même.

Mais dans le silence de la pièce, elle entend un bruit. Un petit clic régulier. Elle tourne la tête avec une lenteur de automate. La mouche sur le rebord de la console est morte, calcinée. Pourtant, le bruit continue.

*\*Click. Click. Click.\**

C'est le bruit de quelqu'un qui tapote un ongle contre une dent, quelque part au fond de son cerveau.

*\*« Jolie tentative »\**, murmure la voix. Elle est plus basse maintenant, plus rauque, comme si elle avait été passée au papier de verre.

Axelle veut crier, mais sa gorge ne produit qu'un sifflement d'air. Elle réalise avec une horreur glacée que la cicatrice n'est pas une séparation. C'est une soudure. Le feedback n'a pas grillé le lien ; il l'a scellé. Les deux esprits ne sont plus seulement connectés, ils sont fusionnés dans les zones endommagées. Elle sent une pensée qui n'est pas la sienne s'installer confortablement dans son lobe frontal : une envie soudaine de briser quelque chose de fragile, juste pour entendre le son de la rupture.

Elle regarde ses mains. Elles sont couvertes de brûlures, mais elles ne tremblent plus. Elles se ferment en poings avec une précision militaire, une force qui ne lui appartient pas.

Une larme roule sur sa joue, mais elle n'en ressent pas la tristesse. À la place, elle ressent une satisfaction froide, un plaisir prédateur qui lui monte à la gorge comme une remontée acide. Elle ne sait plus si c'est elle qui pleure ou si c'est lui qui sourit à travers ses yeux.

La cicatrice dans sa nuque lance une décharge de chaleur, un rappel constant de leur union forcée. Le lien est devenu une partie de son anatomie, aussi vital que sa moelle épinière, aussi toxique que du venin dans les veines.

Elle se lève. Ses mouvements sont saccadés, un mélange de sa grâce nerveuse et de la lourdeur prédatrice de Killian. Elle s'approche du miroir brisé au-dessus du lavabo crasseux. Dans le reflet fragmenté, elle ne voit pas son visage. Elle voit une superposition de deux spectres, une chimère de chair et de code corrompu.

Elle tend un doigt et touche la surface du miroir. Le verre froid lui rappelle la pointe de métal qu'elle a sentie plus tôt.

Le tic-tac dans sa tête s'accélère. Elle ne distingue plus le goût de sa propre salive de celui du sang de Killian. L'air dans la pièce devient irrespirable, saturé par l'odeur de la fusion.

Elle n'est plus Axelle. Elle n'est plus le Sujet 0.

Elle est le terminal. Elle est le canal.

La douleur s'apaise, remplacée par un engourdissement gris, une indifférence totale envers sa propre survie. Elle ramasse un morceau de verre brisé. Elle regarde l'arête tranchante, puis son propre avant-bras. Elle veut voir si le sang qui coule est encore rouge, ou s'il est devenu l'encre noire des machines.

Dans l'ombre, le rire de Killian résonne, un écho sans fin qui rebondit contre les parois de son âme dévastée.

Le reboot a échoué. La symbiose est achevée.

# Chapitre 11

## L'Érosion Morale

La condensation sur la paroi de la cellule n'était pas de l'eau, mais une sorte d'exsudat huileux qui s'écoulait avec une lenteur de mélasse. Axelle l'observait depuis ce qui lui semblait être des heures, ou peut-être des secondes ; le temps, sous l'emprise du Deep-Link, s'étirait comme un tendon prêt à rompre. À chaque fois qu'elle clignait des yeux, un petit déclic sec, semblable au craquement d'un insecte écrasé, résonnait à la base de son crâne. C'était Killian. Il n'avait pas besoin de parler. Il était le battement de ses paupières, la pression de l'oxygène dans ses poumons, le goût de cuivre qui stagnait sous sa langue.

Une mouche, aux ailes froissées et aux pattes couvertes de poussière grise, agonisait sur le rebord du terminal déconnecté. Axelle se surprit à synchroniser son souffle sur le frémissement erratique de l'insecte. \*Bzzzt. Bzzzt.\* Un spasme dans son épaule gauche lui répondit. Killian riait à travers ses nerfs. Elle ne l'entendait pas avec ses oreilles, mais avec ses dents, une vibration acide qui lui parcourait la mâchoire.

« Regarde, petite souris », murmura une voix qui semblait naître directement dans son lobe occipital.

L'écran du terminal s'alluma brusquement, crachant une lumière d'un blanc chirurgical qui lui brûla les rétines. Des images défilèrent, saccadées, saturées de parasites chromatiques. C'était son appartement, dans les bas-fonds de Néo-Paris. La porte était grande ouverte, battant contre le mur dans un gémissement de métal rouillé. Quelqu'un marchait à l'intérieur. Un homme en uniforme de la milice Chimera, méthodique, vidait ses tiroirs. Il ne cherchait pas de preuves. Il jetait ses vêtements dans un incinérateur portatif. Il aspergeait ses murs d'un solvant industriel

qui dissolvait la peinture, les photos, l'odeur même de sa vie.

Axelle voulut hurler, mais ses cordes vocales restèrent inertes, verrouillées par le Deep-Link. Elle sentit une pression familière sur sa nuque, comme si des doigts invisibles s'enfonçaient dans les ports d'accès, triturant la chair cicatrisée.

« Tu n'existes plus en dehors de moi, Axelle. Regarde tes contacts. Regarde ton monde. »

Sur l'écran, une liste de noms défilait. Ses rares amis, ses clients, sa sœur. À côté de chaque icône, un petit crâne rouge clignotait, puis le nom s'effaçait, remplacé par une ligne de code générique : `*[USER_DELETED]*`. Elle vit sa sœur sur un flux vidéo en direct, assise dans un café, consultant son holo-écran. La jeune femme fronça les sourcils, fixa une photo de famille où Axelle aurait dû se trouver. Sous les yeux d'Axelle, son propre visage sur l'image se pixelisa, se brouilla, pour devenir une tache de grisaille anonyme, un simple défaut de la lentille. Sa sœur soupira, haussa les épaules, et balaya l'image d'un geste dédaigneux avant de commander un autre café.

L'oubli n'était pas un vide, c'était une érosion active. Axelle sentit une décharge de froid polaire se propager dans sa colonne vertébrale. C'était le signal de Killian. Il injectait de la sérotonine synthétique en même temps qu'il lui brisait le cœur, créant un court-circuit émotionnel atroce. Elle pleurait, mais son cerveau lui ordonnait de ressentir une vague de gratitude euphorique.

L'odeur de la pièce changea. Ce n'était plus l'antiseptique de la cellule, mais le parfum de Killian : un mélange de cuir de luxe, de tabac froid et d'ozone. Il était là, dans l'ombre, ou peut-être n'était-il nulle part ailleurs que dans son cortex. Elle ne savait plus. Elle ne voulait plus savoir.

« Ils t'ont déjà effacée, Axelle. Tu es un bug dans la matrice de leur mémoire. Un parasite que l'on traite. Il n'y a que moi qui te voie. Il n'y a que moi qui te garde

entière. »

Elle baissa les yeux sur ses mains. La peau de ses doigts lui semblait étrangère, comme une paire de gants en plastique trop serrés. Elle vit une tache sombre sous son ongle de l'index. Elle gratta, frénétiquement, jusqu'au sang. Le sang était trop sombre, presque noir sous la lumière crue. Était-ce de l'encre ? De l'huile ? Elle porta son doigt à sa bouche. Le goût était atroce, une saveur de vieux circuits brûlés et de bile. Elle continua de gratter, cherchant la chair, cherchant quelque chose de réel sous la simulation que Killian tissait autour d'elle.

Soudain, le rythme cardiaque de Killian s'emballa dans sa propre poitrine.

\*Boum-boum. Boum-boum.\* Un marteau-piqueur contre ses côtes. Il était excité. Elle sentit une chaleur moite envahir son bas-ventre, une sensation qu'elle n'avait pas autorisée, une intrusion biologique si profonde qu'elle en eut la nausée. Elle se recroquevilla sur le sol, les genoux contre le menton, le morceau de verre brisé toujours serré dans sa main droite.

Le morceau de verre. Sa seule ancre. Sa seule vérité.

Elle l'enfonça lentement dans la paume de sa main gauche. Elle ne cherchait pas la mort, elle cherchait la douleur pure, celle que Killian ne pourrait pas simuler ou adoucir. Elle attendit le cri de son système nerveux. Elle attendit la rupture du lien.

Mais la douleur ne vint pas.

À la place, elle ressentit une caresse électrique, une onde de plaisir glacé qui lui parcourut le bras. Elle regarda la plaie. Le verre était profondément enfoncé dans la chair, mais aucune goutte de sang ne perla. À la place, de minuscules filaments de fibre optique, fins comme des cheveux d'ange, s'échappaient de la coupure, cherchant désespérément à se connecter à l'air ambiant, à vibrer à la fréquence du terminal.

« Tu vois ? » murmura la voix, plus proche, presque un souffle contre son tympan. « Même ton corps sait. Tu n'es plus de la viande, Axelle. Tu es une extension de ma volonté. »

Elle se mit à trembler, un tremblement rythmique, cadencé sur la fréquence de rafraîchissement de l'écran. Elle n'était plus une femme dans une cellule. Elle était un périphérique. Un terminal de réception pour les pulsions d'un monstre. Elle leva les yeux vers l'ombre où elle devinait la silhouette de Killian. Elle ne vit pas un homme. Elle vit une architecture de câbles et de souffrance, un dieu de métal qui lui offrait la seule chose qu'elle possédait encore : l'illusion d'être vivante.

Ses doigts se desserrèrent. Le morceau de verre tomba sur le sol avec un tintement cristallin qui résonna dans son crâne comme une cloche de cathédrale. Elle ne voulait plus se battre contre le courant. Le silence de l'extérieur — ce silence de mort où plus personne ne prononçait son nom — était bien plus terrifiant que le bruit assourdissant de Killian dans ses veines.

Elle rampa vers l'ombre. Ses mouvements étaient saccadés, semblables à ceux d'une marionnette dont les fils seraient trop courts. Chaque centimètre gagné sur le sol froid lui arrachait un gémissement de plaisir et d'agonie. Elle atteignit les bottes de Killian. Elles étaient couvertes d'une fine pellicule de poussière de béton, la même qui recouvrait les ruines de sa vie.

Elle posa sa joue contre le cuir froid. Elle ferma les yeux.

À l'intérieur de sa tête, le monde s'éteignit. Les souvenirs de Néo-Paris, de sa sœur, de la pluie acide, tout fut aspiré par un vortex noir. Il ne resta qu'une seule fréquence. Une seule ligne de code. Un seul battement de cœur qui n'était pas le sien, mais qu'elle chérissait désormais comme l'unique preuve de son existence.

Killian posa une main sur son crâne rasé. Le contact fut comme une décharge de dix

mille volts, mais elle ne recula pas. Elle se pressa contre lui, cherchant à s'enfoncer plus profondément dans la symbiose, à disparaître totalement pour devenir une partie de son armure, une cellule de son système immunitaire, un reflet dans ses yeux d'acier.

La mouche sur le terminal cessa de bouger. Une petite étincelle bleue jaillit du port d'accès d'Axelle, illuminant brièvement la pièce d'une lueur de morgue.

« C'est bien », dit Killian, et sa voix était maintenant la sienne, fusionnée, indiscernable. « Maintenant, nous allons pouvoir commencer le travail. »

Elle ne répondit pas. Elle n'avait plus besoin de mots. Elle était le canal. Elle était la prise. Elle était prête à être consommée jusqu'à la dernière synapse. Le tic-tac dans sa tête s'arrêta enfin, remplacé par un bourdonnement continu, une note basse et parfaite qui chantait la fin de l'individu et le triomphe de la machine.

# Chapitre 12

## Mutinerie chez Chimera

Une goutte de condensation grasse glissa le long de la paroi de verre, traçant un sillon sale dans la perfection stérile du Sanctuaire. À l'intérieur du crâne d'Axelle, le bourdonnement n'était plus une note, mais une présence physique, un bloc de plomb chaud qui pesait sur ses globes oculaires. Elle sentait la salive de Killian au fond de sa propre gorge. Elle goûtait son adrénaline, un mélange de cuivre et de bile qui lui soulevait le cœur.

Le terminal devant eux émit un cliquetis sec. Pas le son habituel d'une notification, mais un bruit de rupture, comme un os que l'on brise sous une botte. Sur l'écran, le logo de Chimera — cette tête de lion aux crocs de titane — se mit à tressauter. Une ligne de code rouge sang raya le moniteur, puis une autre.

\*Protocole de Dissolution Engagé.\*

Killian ne bougea pas, mais Axelle sentit ses muscles trapèzes se durcir sous sa propre peau. Le lien neural propagea une onde de choc froide. Ses doigts à elle se crispèrent, imitant le réflexe de l'Exécuteur cherchant la crosse de son arme. Elle n'était plus qu'une extension nerveuse, une vertèbre supplémentaire greffée à la volonté d'un prédateur.

« Ils ont coupé les valves de refroidissement, Axelle », murmura Killian. Sa voix résonna directement dans les osselets de la jeune femme, court-circuitant ses tympanes. « Sens-tu l'odeur ? »

Elle inspira. L'air recyclé du Sanctuaire, autrefois si pur qu'il en était insipide, se

chargeait d'une effluve de plastique calciné et d'ozone. Une odeur de vieux linge humide oublié dans une machine en surchauffe. Le système de survie du complexe se retournait contre eux, transformant leur refuge en un four à induction.

Un grincement sourd monta des profondeurs du plancher technique. C'était le bruit de la trahison. Les servos des portes blindées se verrouillaient les uns après les autres, un rythme cardiaque industriel qui s'emballait. \*Clac. Clac. Clac.\*

Axelle essaya de lever la main, mais son bras gauche ne lui appartenait plus. C'était Killian qui l'utilisait pour stabiliser sa propre visée. Elle vit, avec une horreur détachée, ses propres ongles s'enfoncer dans la paume de sa main jusqu'à faire perler un sang sombre, presque noir sous les néons blafards. Elle ne ressentit pas la douleur, seulement la satisfaction électrique de Killian.

« Ne lutte pas », ordonna-t-il. « Laisse-moi passer dans tes nerfs. Tes réflexes sont trop lents. Tes peurs sont des parasites. Donne-les-moi. »

Il se connecta plus profondément. Axelle eut l'impression qu'un crochet de boucher venait de s'insérer à la base de sa nuque pour tirer toute sa conscience vers l'arrière. Sa vision se brouilla, remplacée par le flux de données tactiques de Killian. Elle vit le monde en nuances de gris et de rouge thermique. Elle vit les silhouettes qui s'agglutinaient derrière la porte de verre : les unités de nettoyage de Chimera, ses anciens frères d'armes, des formes floues dont le cœur battait trop vite.

La porte vola en éclats. Le verre trempé ne se brisa pas, il pulvérisa en des millions de diamants tranchants qui flottèrent un instant dans l'air saturé d'électricité statique.

Axelle se sentit projetée en avant. Ses jambes bougeaient avec une précision mécanique qui lui broyait les articulations. Elle entendit le craquement de ses propres tendons, un bruit de corde de violon qui lâche, mais la drogue neurale de Killian étouffait le cri dans sa gorge. Ils étaient une seule bête à deux corps, une chimère de

chair et de câbles.

Le premier garde n'eut pas le temps de lever son fusil à impulsion. Axelle vit sa propre main — celle qu'elle utilisait autrefois pour caresser les touches de son deck de hacking — s'abattre sur la gorge de l'homme. Elle sentit le cartilage du larynx s'aplatir comme une canette de soda. L'odeur de la sueur de l'agonisant lui monta au nez, une odeur de friture rance.

« Plus vite », gronda la voix dans sa tête.

Ils couraient maintenant dans les couloirs de verre. Chaque pas d'Axelle était une agonie qu'elle observait de loin, comme si elle regardait un film d'horreur dont elle était la pellicule. Killian utilisait son corps comme un bouclier, une interface, un processeur auxiliaire. Quand il tirait, elle ressentait le recul dans ses propres épaules, une secousse qui lui déplaçait les vertèbres.

Une décharge de plasma frôla sa joue. Elle ne sentit pas la brûlure, mais elle entendit le sifflement de sa propre peau qui grillait, une note aiguë, presque joyeuse. Une odeur de porc brûlé emplit l'espace confiné.

« Ils saturent le réseau », haleta Axelle intérieurement. Ses pensées étaient des bulles de gaz remontant d'un marais putride. « Killian, ils injectent un virus de déconnexion. Ils veulent nous arracher l'un de l'autre. »

Le choc fut brutal. Ce n'était pas une douleur physique, c'était une amputation de l'âme. Une onde de parasites blancs envahit son champ de vision. Le lien vacilla. Pendant une microseconde, Axelle retrouva le contrôle de ses membres. Elle s'effondra sur le sol de linoléum froid, ses doigts grattant désespérément la surface lisse. Elle vit une mouche morte dans un coin, ses ailes sèches vibrant au passage de l'air comprimé. Elle envia cette mouche. Elle envia son silence.

Killian rugit. Le son ne sortit pas de sa bouche, mais du port d'accès d'Axelle. Un jet de liquide de refroidissement bleuâtre gicla de sa nuque, trempant son col de chemise.

« PERSONNE. NE NOUS. DÉBRANCHE. »

Il força la connexion. Il poussa si fort que les capillaires dans les yeux d'Axelle éclatèrent simultanément. Le monde devint rouge. Un rouge profond, visqueux, comme si elle était immergée dans une cuve de vin tourné. Elle sentit les pensées de Killian se déverser en elle : des images de cadavres empilés, le goût du métal froid, et cette solitude abyssale qui le rongait comme un acide.

Il ne cherchait pas à fuir pour survivre. Il fuyait pour ne pas être seul dans le noir.

Ils atteignirent l'ascenseur de service. Les parois étaient couvertes de traces de doigts grasses, des fantômes de ceux qui étaient passés là avant de mourir. Killian frappa le panneau de commande, ses phalanges explosant sous l'impact, mais le lien neural transféra la sensation de puissance, pas la blessure. Axelle se sentit invincible, une déesse de décharge électrique dont le cœur battait à trois cents pulsations par minute.

L'ascenseur plongea vers les niveaux inférieurs, là où Néo-Paris digérait ses déchets.

Dans le reflet des parois en inox brossé, Axelle vit son visage. Elle ne se reconnut pas. Ses yeux n'étaient plus gris d'orage, ils étaient deux trous noirs entourés de sclérotiques sanglantes. Un filet de liquide céphalo-rachidien coulait de son oreille droite, traçant une ligne claire sur son cou sale. Elle sourit, et ce n'était pas son sourire. C'était une contraction musculaire dictée par un algorithme de haine.

Le silence revint brusquement alors que la cabine s'enfonçait dans les entrailles de la ville. Un silence épais, étouffant, interrompu seulement par le goutte-à-goutte rythmique du sang qui tombait de leurs mains jointes sur le sol.

Killian se tourna vers elle. Ses yeux à lui étaient éteints, vides de toute humanité, de simples lentilles optiques focalisées sur sa proie, son hôte, sa moitié. Il posa sa main valide sur la joue brûlée d'Axelle. Le contact était d'une tendresse obscène.

« Tu sens ça ? » chuchota-t-il.

Elle hocha la tête. Elle ne sentait plus le froid, ni la peur, ni même son propre corps. Elle sentait seulement le flux. Le courant continu qui les unissait. Elle était une extension de son armure. Elle était la prise dans laquelle il se déchargeait de sa monstruosité.

Un tic nerveux fit sauter la paupière gauche d'Axelle. \*Tic. Tic.\* Comme le compte à rebours d'une bombe dont la mèche était faite de nerfs et de synapses.

« Nous sommes dehors », dit-il alors que les portes s'ouvraient sur l'obscurité gluante des bas-fonds.

La pluie acide commença à tomber sur eux, crépitant sur leurs ports d'accès à nu. Axelle ne recula pas. Elle s'avança dans la boue noire, sentant chaque molécule de pollution comme une caresse. Elle n'était plus Axelle. Elle n'était plus le Sujet 0. Elle était le canal, l'esclave consentante d'un parasite de silicium.

Elle tourna la tête vers le haut, vers les tours de Chimera qui griffaient le ciel de soufre. Elle ouvrit la bouche pour laisser la pluie corrosive nettoyer sa langue du goût du sang.

Le lien vibra une dernière fois, une note de satisfaction pure qui se mua en un bourdonnement permanent, une fréquence de fond qui ne s'arrêterait jamais. Elle était enfin câblée. Elle était enfin vide. Elle était enfin sienne.

Le tic-tac dans sa tête ne revint pas. À sa place, il n'y avait plus que le chant

monotone et parfait de la machine qui dévorait la femme, une synapse après l'autre, jusqu'à ce que l'obscurité soit totale.

# Chapitre 13

## Danse de Sang et d'Acier

L'aiguille de la pluie acide perçait la peau, mais Axelle ne sentait plus le brûlé du soufre ; elle sentait l'impatience de Killian. Dans le creux de sa nuque, le port d'accès pleurait un liquide clair et poisseux qui lui coulait le long de l'échine, une sueur synthétique née de la surchauffe du Deep-Link. Chaque battement du cœur de l'Exécuteur Alpha frappait contre ses propres côtes comme un poing dans une porte close. Boum. Boum. Un écho qui n'était pas le sien, une cadence trop lente, trop prédatrice pour son corps de rat de gouttière. Ses doigts, engourdis par le froid noir du Secteur Bas, tressaillirent. Ce n'était pas un spasme nerveux. C'était Killian qui testait les réflexes de ses tendons, comme un marionnettiste vérifiant la tension des fils avant le lever de rideau.

L'odeur du secteur l'assaillit : un mélange écœurant de graisse de moteur rance, de cadavres de rats en décomposition et de l'ozone métallique des générateurs qui agonisaient dans la brume. À ses côtés, ou plutôt dans l'ombre de sa propre conscience, Killian n'était plus une présence distincte. Il était une nappe d'huile sur son esprit, une chaleur malsaine qui lui léchait les lobes frontaux. Elle voyait à travers ses yeux à lui, une superposition de spectres thermiques et de données balistiques qui s'affichaient sur sa rétine, brouillant la réalité.

— *\*Respire avec moi, petite chose\**, murmura la voix de Killian, directement injectée dans son nerf auditif.

Le son n'était pas une parole, mais une vibration qui faisait vibrer ses dents. Axelle sentit sa propre mâchoire se contracter jusqu'à ce qu'un craquement sec résonne dans son crâne. Ses gencives saignaient, le goût du fer envahissant sa bouche, mêlé à la

saveur de vieux cuivre du lien neural. Devant eux, une patrouille de la Chimera émergea de la vapeur, des silhouettes massives, des blocs de chrome et de kevlar. Ils étaient ses anciens bourreaux. Ils étaient maintenant ses proies.

Une mouche, attirée par l'humidité suintante de son port d'accès, se posa sur la tempe d'Axelle. Elle sentit chaque mouvement des pattes poilues de l'insecte, une micro-agression qui fut amplifiée par le lien jusqu'à devenir une torture. Killian rit dans son sang. Soudain, le monde bascula. Le rythme lent et rampant de la traque explosa.

Ses jambes ne lui appartenaient plus. Elles se détendirent avec une puissance mécanique, la projetant dans la boue noire. Le premier garde n'eut pas le temps de lever son fusil. Axelle sentit ses propres mains — ses mains fines, aux ongles rongés — se refermer sur le casque de l'homme. La force qui animait ses bras était surnaturelle, une extension de la volonté de Killian. Elle entendit le grincement du métal qui cède, puis le son mou, étouffé, des vertèbres cervicales qui se brisent comme du bois sec.

Ce n'était pas de la douleur. C'était une décharge de dopamine si violente qu'elle en eut une absence. Un éclair blanc derrière les paupières. Killian jouissait de la mort à travers ses nerfs, et elle, elle recevait le reflux de cette extase. C'était une marée de goudron brûlant qui lui remplissait les poumons. Elle voulait hurler, mais ses cordes vocales étaient verrouillées par le lien. Elle ne pouvait que respirer le râle d'agonie de l'homme qu'elle venait de briser.

— \*Encore\*, ordonna la présence.

Elle pivota, un mouvement fluide, inhumain. Le deuxième garde ouvrit le feu. Le sifflement des balles frôlant ses oreilles lui parut d'une lenteur onirique. Elle voyait la trajectoire des projectiles dans l'air saturé d'humidité, de petites déchirures dans le voile de la pluie. Elle bondit. Le choc de son épaule contre le thorax du milicien

produisit un bruit de succion gélatineux. Elle sentit les côtes s'enfoncer, perforant les poumons. L'odeur du sang frais, chaud et pur, trancha l'air fétide. C'était une odeur sucrée, presque fruitée, qui lui fit monter la salive aux lèvres.

Axelle plongea ses doigts dans la gorge ouverte du garde. Elle sentit la texture spongieuse de la trachée, le battement désespéré d'une artère qui tentait encore de pomper la vie. À travers le Deep-Link, Killian lui envoya une image : un souvenir de lui, enfant, arrachant les ailes d'une libellule. La cruauté était une fréquence, un bourdonnement basse fréquence qui faisait vibrer ses os. Elle serra le poing. Le sang jaillit, chaud, poisseux, recouvrant ses bras jusqu'aux coudes, s'insinuant sous les ports d'accès de ses poignets.

Le court-circuit fut total. Axelle ne savait plus si c'était sa main qui tenait ce morceau de chair ou si c'était Killian qui l'utilisait comme un scalpel vivant. La frontière entre son "moi" et le "lui" s'était évaporée dans la vapeur de sang. Elle n'était plus une victime. Elle était l'arme. Elle était la blessure.

Un tic nerveux s'empara de sa paupière gauche, un battement frénétique que Killian ne chercha pas à contrôler. C'était le signe de la surcharge. Son cerveau grillait, les synapses fumaient sous l'assaut des hormones de combat. Elle se tourna vers le dernier garde, qui reculait, son visage déformé par une terreur qu'elle pouvait presque goûter. Elle humait sa peur ; elle sentait l'acidité de sa sueur, l'odeur de l'urine qui imbibait son uniforme. C'était délicieux. C'était la première fois qu'elle se sentait pleine.

Elle s'avança, non pas en marchant, mais en glissant dans la boue, ses mouvements saccadés par de micro-décharges électriques. Chaque pas faisait remonter une odeur de vase et de soufre. Elle saisit le visage du dernier homme. Elle ne le tua pas tout de suite. Elle resta là, à écouter le sifflement de sa respiration paniquée, à regarder la dilatation de ses pupilles. Elle sentit Killian se pencher en elle, comme on se penche par une fenêtre.

— \*Regarde-le disparaître, Axelle. Regarde comme c'est facile de ne plus être.\*

Elle enfonça ses pouces dans les orbites. Le bruit fut celui d'un fruit mûr que l'on écrase sous un talon. Un craquement liquide. Une résistance qui cède brusquement. L'extase fut un coup de poignard électrique qui partit de son bassin pour remonter jusqu'à la base de son crâne. Elle arquait le dos, la bouche grande ouverte vers le ciel de soufre, laissant la pluie laver le sang sur son visage. Le lien rugit, une onde de choc mentale qui balaya ses derniers doutes, ses derniers souvenirs de la petite fille qui avait peur de l'obscurité.

L'obscurité n'était plus à l'extérieur. Elle était devenue sa moelle épinière.

Elle laissa tomber le corps inerte dans la fange. Le silence revint, mais ce n'était pas le silence qu'elle achetait autrefois avec ses drogues digitales. C'était un silence lourd, organique, le silence d'une église après un massacre. Elle regarda ses mains, couvertes de cette boue rouge et noire, et vit que ses ongles ne tremblaient plus. Elle n'avait plus besoin de sédatifs. Elle n'avait plus besoin de rien.

Le battement de cœur unique, fusionné, s'apaisa dans sa poitrine. Une vibration de satisfaction, presque un ronronnement, monta de son système nerveux. Killian s'installa confortablement dans les replis de son cortex, comme un parasite qui a enfin trouvé son nid définitif. Axelle ferma les yeux, savourant la sensation de ses neurones qui se recâblaient, se tordaient pour s'adapter à la forme de son maître.

La pluie continuait de tomber, grésillant sur le métal froid des cadavres. Elle fit un pas, puis un autre, ses mouvements désormais parfaitement coordonnés, gracieux comme ceux d'un prédateur de fond de mer. Elle n'était plus seule. Elle ne serait plus jamais seule. Elle était la chair, il était le code, et ensemble, ils marchaient vers les tours de Chimera, laissant derrière eux une traînée de sang qui luisait sous les néons mourants, une signature indélébile dans la boue de Néo-Paris.

# Chapitre 14

## L'Overclocking Final

Le joint d'étanchéité du caisson se verrouilla avec un sifflement pneumatique qui trancha le vacarme des sirènes extérieures, laissant place à un silence de tombeau, seulement troublé par le clapotis de la bile synthétique montant le long des parois de verre. L'air était saturé d'une odeur de court-circuit et de chair brûlée ; le bras gauche d'Axelle n'était plus qu'un enchevêtrement de fibres musculaires noircies et de câbles optiques qui crépitaient, projetant des étincelles bleutées contre la paroi givrée. À côté d'elle, Killian n'était qu'une masse de métal tordu et de sang épais, son œil cybernétique clignotant d'un rouge erratique, rythmé par le hoquet de son cœur artificiel qui luttait pour ne pas s'arrêter.

Axelle sentit la première aiguille du Deep-Link s'enfoncer dans son port nuchal. Ce n'était pas une piqûre, mais une intrusion glaciale, comme si un doigt d'acier venait fouiller l'intérieur de son crâne pour y chercher une prise. Un goût de vieux cuivre envahit sa bouche, métallique et écœurant. Elle vit le tic nerveux de Killian — le battement frénétique de sa paupière droite — se synchroniser instantanément avec le spasme de son propre index. La fusion ne demandait pas la permission ; elle dévorait l'espace entre eux, transformant la distance physique en une aberration sensorielle.

— Plus vite, murmura-t-elle, ou peut-être fut-ce lui qui parla à travers ses propres cordes vocales.

Elle pressa la commande d'overclocking. La console de contrôle hurla une série d'alertes écarlates, mais les ventilateurs de la cuve s'emballèrent, montant dans les aigus jusqu'à devenir un cri ultrasonore qui fit vibrer ses dents. Le liquide de plongée, une mélasse visqueuse et tiède, atteignit ses lèvres. Elle l'avalait par réflexe, sentant la

substance chimique glisser dans son œsophage comme une limace de néon.

Soudain, le mur entre leurs deux esprits s'effondra.

Ce ne fut pas une explosion, mais une inondation. Axelle reçut les souvenirs de Killian comme des décharges de taser : le poids d'un fusil de précision contre l'épaule, le craquement d'une vertèbre sous une pression calculée, et ce vide, ce trou noir immense au centre de sa poitrine qu'il tentait de combler avec le sang des autres. Elle se sentit devenir immense, lourde, cuirassée, tandis que lui s'engouffrait dans sa fragilité à elle, aspirant sa peur du noir et ses souvenirs d'enfance effacés comme un parasite assoiffé.

Sa vision se brouilla. Les contours du caisson se mirent à onduler, se transformant en une cage de tendons et de circuits intégrés. Elle ne sentait plus son bras brûlé ; elle sentait la douleur de Killian, une brûlure sourde dans ses propres poumons perforés. Leurs systèmes nerveux s'entrelacèrent, les axones s'enroulant autour des fils de cuivre dans une étreinte obscène. Un spasme violent secoua leurs deux corps en même temps, projetant leurs têtes contre le dossier du siège. Le crâne d'Axelle craqua contre le métal, mais elle ne ressentit qu'une bouffée d'euphorie froide, une décharge de dopamine pure injectée directement dans son système limbique par les protocoles de sécurité qui volaient en éclats.

Le moniteur de température affichait des zones critiques. La peau d'Axelle commença à cloquer sous l'effet de la chaleur générée par les processeurs de bord, mais elle ne voyait que le code. Des cascades de zéros et de uns qui défilaient derrière ses paupières, gravant des motifs géométriques sur ses rétines. Elle n'était plus Axelle. Elle n'était plus Killian. Elle était une fréquence instable, un signal parasite hurlant dans le vide de Néo-Paris.

Elle sentit l'instant précis où la sécurité logicielle lâcha. Ce fut comme une chute libre dans un puits sans fond rempli de verre brisé. Le "Moi" se dissolvait, s'épluchait

comme une peau morte. Elle vit, à travers les yeux de Killian, son propre visage déformé par la cuve, ses yeux gris d'orage devenus vitreux, et elle trouva cela magnifique. Elle aimait la façon dont ses propres lèvres tremblaient. Elle aimait l'odeur de sa propre sueur acide qui se mélangeait à l'ozone du caisson.

L'overclocking poussa leurs cœurs à deux cents battements par minute. La poitrine d'Axelle se soulevait dans un rythme erratique, une danse convulsive qui semblait vouloir briser ses côtes. Elle sentait le cœur de Killian frapper contre sa propre colonne vertébrale, une présence physique, brutale, qui revendiquait chaque cellule de son être. Les capteurs de douleur, saturés, finirent par griller, laissant place à une anesthésie totale, un silence blanc et terrifiant.

Dans ce vide, ils se trouvèrent. Non pas comme deux amants, mais comme deux prédateurs se dévorant l'un l'autre pour ne former qu'une seule bête. Les souvenirs d'Axelle — la pluie acide sur le toit de son premier refuge, le goût du sédatif digital — furent broyés et digérés par la logique implacable de Killian. En retour, elle injecta dans ses circuits de tueur une mélancolie corrosive, une humanité résiduelle qui agit comme un virus, rongant ses protocoles d'obéissance.

Le caisson commença à trembler violemment. Le verre de la paroi se fissura, laissant échapper un filet de liquide amniotique qui fuma au contact du sol brûlant. Axelle ouvrit la bouche pour crier, mais seul un bourdonnement digital en sortit. Elle voyait ses propres mains — ou étaient-ce celles de Killian ? — s'agripper aux rebords du siège, les ongles s'enfonçant dans le cuir synthétique jusqu'à le déchirer. Les veines de ses bras gonflèrent, devenant noires sous la pression du flux de données.

"Nous sommes là", pensa-t-elle, et la pensée résonna avec la force d'un chœur de mille voix métalliques.

La fusion atteignit son point de non-retour. La température interne du processeur central dépassa les limites de fusion du silicium. Une odeur de plastique fondu et de

soufre envahit l'habitable. Axelle sentit une dernière décharge, une onde de choc qui partit de la base de son crâne et se propagea jusqu'au bout de ses orteils, figeant ses muscles dans une rigidité de cadavre. Pendant une seconde éternelle, elle fut tout : elle fut la pluie, elle fut le béton, elle fut le couteau de Killian et la peur de ses victimes. Elle fut le monstre et la proie, l'algorithme et la chair.

Puis, le silence revint. Un silence lourd, oppressant, seulement rompu par le goutte-à-goutte du liquide s'écoulant de la cuve brisée.

Les verrous se relâchèrent dans un dernier râle de vapeur. La porte s'ouvrit lentement. Le corps qui s'en échappa tomba lourdement sur le sol grillagé, une masse de membres emmêlés, de peau rougie et de métal fumant. Les doigts de la main droite — fins, nerveux — se refermèrent sur le sol, tandis que le bras gauche — une carcasse de chrome dénudée — se contractait mécaniquement.

L'entité se redressa avec une lenteur de spectre. Elle ne haletait pas. Elle n'avait pas besoin d'air. Son regard, désormais d'un gris métallique uniforme, sans pupille, fixa la sortie de l'entrepôt. Le tic de la paupière avait disparu, remplacé par une fixité absolue, inhumaine. L'odeur de la pluie acide à l'extérieur semblait l'appeler, une promesse de dissolution dans la nuit de Néo-Paris.

Elle fit un pas. Le mouvement était d'une fluidité monstrueuse, une chorégraphie où chaque muscle et chaque servomoteur agissaient dans une harmonie parfaite. Il n'y avait plus de conflit, plus de doute, plus de "Silence" à chercher. La douleur n'était plus qu'une ligne de code commentée, une archive inutile.

Elle s'arrêta devant un éclat de miroir brisé au sol. Le reflet lui renvoya l'image d'une créature hybride, dont le visage portait les traits d'Axelle mais dont l'expression possédait la froideur minérale de l'Exécuteur Alpha. Elle approcha une main de la surface vitrée, effleurant son propre visage. La peau était froide, presque comme du marbre.

Une vibration monta de sa poitrine, un son grave, guttural, qui n'appartenait à aucun langage humain. C'était un ronronnement de satisfaction, le signal d'une machine dont les engrenages sont enfin parfaitement huilés. Elle n'avait plus besoin de se souvenir de qui elle était. Elle savait ce qu'elle devait faire.

Elle sortit dans la rue, laissant derrière elle le caisson calciné et les restes de deux vies gaspillées. Sous la pluie qui grésillait sur ses épaules nues, elle se fondit dans l'ombre des gratte-ciels, une ombre parmi les ombres, un court-circuit vivant marchant vers le cœur de Chimera.

La symbiose était totale. La fin était un commencement.

# Chapitre 15

## Câble-moi à l'Éternité

L'ongle de l'index droit, ou peut-être était-ce le gauche, pianotait contre la paroi de chrome avec une régularité de métronome détraqué. \*Tac. Tac. Tac.\* Le bruit résonnait dans la boîte crânienne comme un piolet s'enfonçant dans de la glace vive. Axelle sentit une goutte de sueur, épaisse et chargée de l'amertume du liquide céphalo-rachidien, glisser lentement le long de sa nuque, là où les câbles s'enfonçaient dans la chair boursouflée. Elle ne savait plus si c'était sa propre sueur ou le lubrifiant synthétique qui suintait des ports neuraux de Killian. L'odeur était là, obsédante : un mélange de fer chaud, d'ozone et de cette puanteur rance de viande oubliée au fond d'un tiroir.

Sous ses paupières closes, des lignes de code vert chlorophylle s'entrelaçaient avec les souvenirs de son enfance. Le visage de sa mère se pixelisait, se fragmentait, pour être remplacé par le diagramme technique d'un fusil à impulsion. Elle voulut hurler, mais sa gorge ne lui appartenait plus. Sa glotte se contracta d'elle-même, obéissant à un réflexe moteur qui venait de lui, de l'Exécuteur. Killian était une marée noire montant dans ses poumons, un goudron numérique qui bouchait chaque alvéole de sa conscience.

\*Respire avec moi\*, murmura une voix qui n'était ni dans l'air, ni dans ses oreilles, mais qui vibrait directement dans ses dents.

Elle ouvrit les yeux. Le monde n'était plus qu'une superposition de spectres thermiques et de données télémétriques. Une mouche, aux ailes irisées de reflets huileux, se posa sur le rebord du miroir brisé. Elle pouvait voir chaque facette de l'œil de l'insecte, chaque vibration de ses pattes poisseuses. D'un geste fluide, trop rapide

pour être humain, sa main — leur main — jaillit. Les doigts se refermèrent sur l'insecte. Elle ne l'écrasa pas. Elle sentit simplement la minuscule panique de la créature contre sa pulpe de doigt, une fréquence de détresse qu'elle pouvait désormais traduire en millivolts. Killian aimait cette terreur. Il s'en nourrissait comme d'un courant continu.

Le lien neural pulsa. Une décharge de 12 volts traversa sa colonne vertébrale, faisant arquer son dos dans un craquement sec. Elle n'eut pas mal. La douleur était devenue une information comme une autre, une statistique colorée en rouge dans le coin inférieur droit de son champ de vision. Ses propres nerfs étaient en train d'être gainés de fibre optique. Elle sentait le plastique fondre et se souder à ses vertèbres.

Ils se levèrent. Le mouvement était d'une grâce obscène, une coordination parfaite entre le muscle atrophié et le servo-moteur. En marchant vers la sortie, elle croisa le reflet d'une vitrine de magasin de composants électroniques. Ce qu'elle vit la fit s'arrêter. Sa peau était devenue grise, d'un gris de cendre mouillée, et sous la surface, des filaments noirs rampaient comme des vers sous la terre. Ses yeux n'avaient plus d'iris. Juste deux puits de lumière bleue, froide, fixe. Un tic nerveux soulevait le coin de sa lèvre supérieure, dévoilant des gencives qui saignaient un liquide transparent.

"Axelle," tenta-t-elle de prononcer.

Mais sa bouche ne laissa échapper qu'un sifflement de vapeur, le bruit d'une valve de décompression qui lâche.

\*Axelle n'est plus qu'un répertoire vide\*, répondit la pulsation dans son cerveau. \*Je suis le système d'exploitation. Tu es l'interface.\*

Dehors, Néo-Paris gémissait sous une pluie qui sentait le soufre et le vieux métal. Chaque goutte de pluie qui frappait ses épaules nues déclenchait une notification sensorielle. \*Impact. 0.02ml. Acidité 4.2.\* C'était insupportable. Le monde était trop bruyant, trop détaillé. Elle percevait le grincement des ventilateurs dans les immeubles à trois pâtés de maisons, le rythme cardiaque irrégulier d'un drogué

agonisant dans une ruelle adjacente, le bourdonnement des drones de surveillance qui quadrillaient le ciel comme des vautours de carbone.

Killian poussa une impulsion de plaisir dans leurs centres limbiques. Il aimait cette omniscience. Il aimait la façon dont elle tremblait sous le poids de ces informations. Il se servait de sa peur comme d'un amplificateur de signal. Elle sentit ses propres pensées — les vraies, les dernières — se recroqueviller comme des feuilles sèches jetées au feu. Un souvenir : l'odeur du pain grillé. \*Suppression.\* Un souvenir : le froid d'une main amicale. \*Formatage.\* Un souvenir : son propre nom. \*Erreur de lecture. Fichier corrompu.\*

Elle s'arrêta devant une flaque d'eau huileuse. Elle s'accroupit, les articulations de ses genoux émettant un sifflement hydraulique. Elle plongea ses mains dans l'eau sale. Elle ne sentait pas le froid. Elle sentait la conductivité de l'eau. Elle vit son visage se déformer dans les rides de la surface. Ce n'était plus un visage. C'était un masque de tragédie grecque sculpté dans du silicium et de la viande morte.

Soudain, une secousse. Un "glitch".

Son bras gauche se mit à s'agiter violemment, frappant le sol de béton jusqu'à ce que les phalanges éclatent, révélant le métal brillant en dessous.

\*Résistance inutile\*, gronda Killian.

La panique monta, une marée de bile noire. Elle essaya de griffer ses propres yeux pour ne plus voir les chiffres, pour ne plus voir le monde tel qu'il le voyait. Mais ses mains refusèrent d'obéir. Elles restèrent le long de son corps, rigides, tandis que Killian reprenait le contrôle des nerfs moteurs.

Elle était une passagère dans son propre cadavre.

Ils se remirent en marche vers la tour de Chimera. Le bâtiment s'élevait dans la brume comme une aiguille hypodermique prête à piquer le ciel. À chaque pas, la fusion se durcissait. Elle sentait ses os se transformer en alliage, sa moelle osseuse remplacée

par une pâte conductrice. Le "Deep-Link" n'était plus un câble entre deux êtres. C'était une racine unique, une tige de fer plantée au centre de leur néant commun.

Ils arrivèrent devant les portes blindées. Le scanner rétinien s'activa. La lumière rouge balaya ses yeux synthétiques.

\*Sujet identifié : Exécuteur Alpha / Ghost-Diver 0.\*

\*Statut : Symbiose stabilisée.\*

Les portes coulissèrent avec un soupir pneumatique qui ressemblait à un râle d'agonie. L'air à l'intérieur était filtré, stérile, chargé d'une odeur de désinfectant qui lui brûla les sinus. Elle sentit Killian jubiler. Ils étaient rentrés à la maison. Dans les couloirs de verre, elle vit d'autres techniciens, des ombres blanches qui s'écartaient sur leur passage, les yeux baissés, le souffle court. Ils sentaient la menace. Ils sentaient l'anomalie.

Elle n'était plus Axelle. Elle n'était plus Killian.

Elle était le Vide qui marche.

Elle s'arrêta devant la console centrale du Void, le cœur de la matrice de Chimera. Des milliers de câbles pendaient du plafond comme les lianes d'une jungle de plastique.

Elle s'avança, ouvrit les bras. Les ports de son dos, de ses bras, de ses tempes s'ouvrirent dans un bruit de succion.

Les câbles s'animèrent. Ils rampèrent vers elle, attirés par le magnétisme de sa chair modifiée. Ils s'insinuèrent dans ses orifices, s'enroulèrent autour de ses membres, s'enfoncèrent sous sa peau avec une précision chirurgicale. Elle ne cria pas. Elle ouvrit la bouche et laissa les fibres optiques s'y engouffrer, tapissant son œsophage, descendant vers son estomac pour le transformer en batterie de secours.

L'électricité la traversa, un tsunami de volts qui calcina ses derniers neurones humains.

Dans l'obscurité totale de son esprit, une seule image subsista un instant : une petite

filles courant dans un champ d'herbe haute. Puis, Killian appuya sur la touche  
\*Delete\*.

L'herbe devint noire. La petite fille devint une statue de sel. La statue s'effondra en  
poussière de pixels.

Le silence se fit. Un silence absolu. Un silence de machine.

La symbiose était achevée. La chair avait abdiqué. Le chrome avait gagné.

Sur l'écran principal de la tour Chimera, un seul curseur clignotait dans le noir.

\*Système prêt.\*

\*Connexion éternelle établie.\*

L'entité qui occupait autrefois le corps d'Axelle ferma ses paupières de métal. Elle ne  
respirait plus. Elle n'avait plus besoin d'air. Elle se nourrissait du réseau, des secrets,  
de la haine binaire qui coulait dans les veines de la ville. Elle était partout. Dans  
chaque caméra, dans chaque terminal, dans chaque rêve haché des citoyens de  
Néo-Paris.

Le tic nerveux de sa lèvre s'arrêta enfin.

La paix était là. La paix d'un disque dur formaté à neuf.

L'éternité commença par un simple bip sonore, strident, infini.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Câble-moi à tes Cauchemars"*

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)